

CAHIERS 123
METANOIA

123

Revue
trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

MARSANNE
26740
tél. (33) 04 75.90.30.44
fax. (33)04.75.90.31.48.

CCP Ass. Métanoïa
LYON-6564-15 T
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 06-2006
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

Les gnostiques d'hier et d'aujourd'hui 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 24 5

RECHERCHES

Maximes de Karl RENZ 14

L'Evangile de Judas

Le Chant éternel 28

Au lampadaire du copte 39

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Tout est ma lumière 41

Silence on tourne 42

POESIES 43

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 32 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2005 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 32 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci.

EDITORIAL

Les Gnostiques d'hier et d'aujourd'hui

Pour peu que l'homme s'interroge sur son destin, il ne peut s'empêcher de constater qu'il est de plus en plus le jouet de forces qui le dépassent et menacent de le détruire. Or, la plupart du temps, c'est lui, *l'homo faber*, qui a mis en action ces forces devenues incontrôlables.

Pourtant Jésus est venu il y a 2000 ans pour nous dire que tout était possible : *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes encore* (Jn 14.12).

Pas de référence au passé : *Tous ceux qui sont venus avant vous sont des voleurs et des pillards* (Jn 10.8).

Pas de salut dans le devenir ; assez de lendemains qui déchantent ! *Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas* (log. 52).

Jésus prend et nous invite à prendre une position révolutionnaire face à des doctrines désuètes qui veulent maintenir les hommes sous un joug collectif despotique : *Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel, le vrai* (Jn 6.32).

Et il nous dit ce qu'il faut faire ici et maintenant pour déjouer un destin oppressant :

- chercher sans se lasser ;
- chercher la vérité en soi-même ;
- chercher avec un esprit nouveau.

L'enseignement de Jésus, comme tout enseignement véritable, satisfait à ces trois exigences fondamentales : recherche attentive, recherche intérieure, recherche non-rationnelle. Voilà implicites ou explicites, trois exigences, trois conditions, trois critères. Si l'un des trois vient à faire défaut, la réalisation est compromise.

A la lumière de cette triade, on peut apprécier la qualité de l'enseignement et de l'enseigné. Par exemple, dans le Zen, chez un Hui-neng ou un Lin-tsi, les échanges Maître-élève révèlent l'existence de ces trois éléments essentiels, de ces trois clefs.

Parlant des juifs, Jésus a dit : *Ils ont pris les clefs de la Gnose et ils les ont cachées. Ils ne sont pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, ils ne les ont pas laissés faire...* (log. 39 ; Mt 22.13 ; Lc 11.52-54).

Effectivement, la doctrine messianique juive ne répond à aucune des trois conditions d'un enseignement authentique : la projection mentale massive dans le devenir à l'encontre de la réalisation individuelle.

Les chrétiens n'ont pas fait mieux que les Juifs. En s'appuyant sur la doctrine juive et en affirmant indûment que Jésus venait réaliser les prophéties, ils ont récupéré les clefs pour les cacher à nouveau. Et ils ont combattu les gnostiques, qui, eux, ont continué dans la voie de la recherche tracée par Jésus.

En bref, ils ont dissocié Jésus des gnostiques pour le récupérer et ont accusé les gnostiques d'hérésie. Dès le deuxième siècle, St Irénée, Tertullien, Hippolyte ont attaqué les gnostiques, les accusant de déviationnisme. Leur littérature fut détruite. Heureusement, une bibliothèque gnostique échappa à la destruction. Cachée dans une grotte, elle ne fut découverte qu'en 1945 à Nag Hammadi en Haute-Egypte.

Or les textes découverts obligent à une réhabilitation de la gnose ; En réalité, c'est la gnose et non la doctrine chrétienne qui est dans la ligne de l'enseignement de Jésus, et, du même coup, dans la ligne des grands enseignements de l'Orient. Ce sont les gnostiques qui détenaient les clefs de la gnose, c'est leur enseignement qui satisfait aux trois exigences fondamentales précisées plus haut.

Face à un messianisme qui voit le salut dans le temps, les Métanoïas, bénéficiant des recherches que permettent les manuscrits récemment découverts, se reconnaissent solidaires de l'enseignement des gnostiques ; s'appuyant sur l'Évangile selon Thomas, ils revendiquent une liberté perdue au profit d'un Dieu xénophobe, orgueilleux et jaloux dont les chrétiens ont voulu que le Christ fût le fils, alors que Jésus se réclame d'un Père universel qui transcende l'histoire ; unis à leurs frères gnostiques des premiers siècles, et avec la même résolution, ils dénoncent le règne despotique du Démon qui vise à tenir l'homme en esclavage.

L'esprit de domination qu'a engendré cette théocratie s'exerce aujourd'hui au moyen d'une technologie terrifiante, prélude à une déflagration inévitable. Occupé à satisfaire de multiples désirs qu'il a créés artificiellement, il laisse insatisfait le seul besoin fondamental du gnostique : l'expérience unificatrice.

Comme ses aînés dans la voie, le gnostique du XX^{ème} siècle est en quête de l'Unité : il aspire de tout son être à connaître le lieu d'où il vient, qu'il n'a du reste jamais quitté. La connaissance est ainsi prise de conscience du principe divin qui est en lui : *Le Royaume est le dedans de vous* (log. 3), lequel ne fait qu'un avec l'Être universel et il est le dehors de vous (log. 3)

Il y a donc identité entre le connaissant et le connu, entre le Père et le Fils - *le Père et moi sommes un* -. Maître Eckhart, qui se situe dans la pure ligne gnostique, revendiquait cette filiation qui permet de prétendre à l'identité : *Le Père m'engendre moi son Fils et le même que son Fils... Tout ce qu'il fait, tout cela est un ; c'est pourquoi il m'engendre moi son fils, nullement distinct de son Fils.*

Une telle filiation, Jésus la veut pour le gnostique : *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi, moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé* (log. 108).

(Les gnostiques prennent à la lettre cette parole de feu ; en elle, ils puisent les audaces qui autorisent aujourd'hui comme aux premiers siècles l'irrévérence envers un Dieu limité, vindicatif et jaloux. Aux espoirs puérils que promettent des sectes prolifiques, aux tranquillisants éphémères que la santé publique offre en contrepartie de la torture mentale à laquelle nous soumet la société, ils préfèrent les paroles libératrices de Jésus, quel que soit le prix de la recherche à laquelle elles nous convient. L'adhésion plénière à ses paroles permet en même temps de retrouver la Gnose éternelle, celle qui s'exprime dans tous les enseignements authentiques – et non dans telle ou telle secte baroque ancienne ou contemporaine -. La vraie Gnose, qui est connaissance absolue par intuition ou expérience directe, implique le rejet de toute autorité extérieure, la négation du soi-disant progrès historique, le refus d'envisager le salut dans un devenir et un ailleurs etc...

La Connaissance, fruit de la recherche, étant intérieure et individuelle, la révolution qu'elle engendre sera par le fait même silencieuse et personnelle. L'esprit qu'elle requiert étant fait d'amour, d'humilité, d'accueil et d'attention vigilante à ce qui se passe en nous, par nous, à travers nous, la société n'aura pas à prendre contre nous des mesures agressives ou défensives. Autrefois, par esprit de domination et par manque de clairvoyance, elle réagissait à ce qu'elle considérait comme le pire blasphème par le fer et le feu ; aujourd'hui, l'aveuglement demeure, mais l'arme du silence est jugée préférable aux interventions spectaculaires. Et pourtant, si la société savait que la révolution gnostique silencieuse et pacifique lui apporte le salut !

Emile Gillibert



Emile Gillibert

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 24

Ses disciples dirent :
Renseigne-nous sur le lieu où tu es,
Car il est nécessaire que nous le cherchions.
Il leur dit :
Que celui qui a des oreilles entende !
Il y a de la lumière
au dedans d'un être lumineux,
et il illumine le monde entier.
S'il n'illumine pas,
Il est ténèbres.

LOGION 24

*Nous avons été deux dans la division,
et, à nouveau, nous sommes un, en une forme unique.*
(Hymne de la Perle)

Y a-t-il pire dialogue de sourds que celui dont les évangiles se font l'écho ? *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !...* Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement puisque Jésus lui-même annonce paradoxalement : *Je vous donnerai... ce que l'oreille n'a pas entendu* (log. 17). Bien que le Maître tente de se mettre au diapason de son auditoire, celui-ci ne parvient jamais à vibrer à l'unisson du sien : *... je me suis manifesté à eux dans la chair. Je les ai trouvés tous ivres ;... et mon âme a souffert pour les fils des hommes...* (log. 28). Les paroles de Jésus ne peuvent germer que si elles tombent sur une *bonne terre* (log. 9), une *terre travaillée* (log. 20). Elles ne peuvent prospérer que chez celui qui est sans arrière-pensée et dont le mental est vierge comme celui d'un *tout petit enfant* (log. 37), d'un *enfant de sept jours* (log. 4). Elles ne sont *cachées* que parce que nul ne peut, ou ne veut, les recevoir. Nul ne les reçoit, à part quelques rares exceptions : le Jumeau qui les transcrit (incipit), Salomé qui accepte l'Un en son lit (log. 61), Marie qui suscite l'ire de Pierre mais que Jésus déclare *digne de la Vie* (log. 114)... Avec ceux-là seuls, Jésus peut communier. A ceux-là seuls, Jésus révèle qui il est dans l'effacement de toute question :

*Je ne suis pas ton Maître,
car tu as bu,
tu t'es enivré à la source bouillonnante
que moi, j'ai mesurée...*

(log. 13)

Les autres disciples ne sont manifestement pas sur la même longueur d'onde. Ils sont durs d'oreille comme la rocaille qui ne laisse pas les graines germer ou les épines qui les étouffent. Tous posent les mêmes questions pour s'attirer les mêmes réponses. A Philippe qui demande de lui montrer le Père, Jésus réplique : *Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas... ?* (Jean XIV, 8) Depuis le temps que vous m'interrogez, ne savez-vous pas qui je suis ? Parce que le fils de l'homme n'est celui de personne, les disciples pensent qu'il n'a ni père, ni mère biologiques : *Celui qui ne récuse son père et sa mère comme moi ne pourra se faire mon disciple* (log. 101). Parce qu'il annonce le Royaume, ils voient en lui un ange, un philosophe, un Messie... Ils s'apprêtent même à le faire monter sur un trône alors que : *... le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer* (log. 86). Bien qu'il ne vienne de nulle part et n'aille nulle part, bien que son royaume ne soit pas de ce monde, les disciples persistent à lui demander :

*Renseigne-nous sur le lieu où tu es,
car il est nécessaire que nous le cherchions.*

(log. 24).

Plus ils se posent des questions insolubles et plus la confusion s'installe. La méprise est permanente et leur voie sans issue. Tous cherchent midi à quatorze heures. Qui n'a pas fait le deux un implore toujours quelque Dieu extérieur. Certains espèrent un Eden terrestre, d'autres un paradis artificiel dans les cieux. Or le royaume n'est ni sur terre, ni dans le ciel : *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du*

ciel vous devanceront... (log. 3). Le mental est pris entre deux mondes : l'espace intérieur de l'ego et des désirs ; l'espace extérieur, celui du champ de l'expérience. Le mental s'agite, les disciples sont partagés, et c'est pourquoi ils sont remplis de ténèbres (log. 21). Parce qu'ils se croient séparés de l'Un, tous se noient dans les vagues de la multiplicité. On peut chercher le Royaume de tous côtés mais le Royaume n'est ni ici, ni là :

*... le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.*

(log. 3)

Jésus ne répond à aucune question. Il renvoie les disciples à eux-mêmes. Ne cherchez aucun lieu, ne cherchez en nul lieu qu'en vous-mêmes : *Soyez passants* (log. 42). Jésus est l'unique témoin en ce monde : *Je me suis tenu au milieu du monde* (log. 28). Il ne promet aucun royaume sur terre. Il est le Tout et il est partout. Bien que totalement transcendant, il est omniprésent : *Fendez du bois, je suis là : levez la pierre, vous me trouverez là* (log. 77). Ne vous accrochez à rien car seul l'ego s'accroche au monde. Même si le monde vous hait, il ne peut vous atteindre :

*... on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

(log. 68)

Quand passent les nuages dans le ciel, ils voilent la lumière du soleil. Mais telle est la nature des nuages : ils ne font que passer. S'ils jettent une ombre sur terre, celle-ci ne peut atteindre le soleil. L'ombre n'affecte nullement la luminosité de l'astre : *Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera...* *Quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous !* (log. 11). S'il est toujours possible d'ajouter des ténèbres aux ténèbres, peut-on ajouter de la lumière à la lumière ? Ma nature est lumière. Je suis lumière. Tout en moi est lumière. Comment le soleil pourrait-il connaître les ténèbres ? La ténèbre est absence de lumière, occultation de l'être : *S'il n'illumine pas, il est ténèbres* (log. 24). Ce n'est pas parce que la nuit se lève, que le soleil cesse de briller. Pour le gnostique, la nuit même est lumière : *Tout être porte sur son dos l'obscurité et serre dans ses bras la lumière* (Tao Tö King, XLII). La lumière est l'essence du gnostique mais pour le psychique cette lumière est voilée comme une ombre : *L'Eon Sophia n'a pas d'ombre en son sein, parce que la lumière illimitée est partout en elle. Mais son côté externe est une ombre ; on l'a appelée ténèbre à cause de cela*¹. Nul ne peut faire jaillir sa lumière que s'il a fait le vide en soi. Seul le monakhos peut déclarer sa flamme dans la chambre nuptiale :

*Quand le disciple est désert,
il sera rempli de lumière*

(log. 61).

Ayant fait le deux un, le Fils de l'homme ne s'identifie pas à son entité psychosomatique. Jésus assume sa réalité invisible lorsqu'il affirme : *Je suis la lumière qui est sur eux tous* (log. 77). L'éveillé fait retour à l'origine et l'origine est lumière. Il boit à la source et la source est lumière. Tout vient de la source et tout retourne à la source : *D'une unique lumière est né le monde entier* (Kabîr). Tout est lumière. Je suis lumière. La manifestation, ma manifestation est lumière. Issue de l'Absolu, la conscience une s'identifie à la forme. Une

¹ Ecrit sans titre.

simple metanoïa et elle retourne au sans forme initial, à l'Un. La réalisation est intérieure ou elle n'est pas : *A la manière d'une tortue qui rétracte tous ses membres à l'intérieur, alors la lumière de son Soi s'éclaire sans tarder dans son soi même* (Mahabharata XII, 20-21). Aucune pensée ne se lève dans un ciel sans nuage. L'éveillé continue d'agir naturellement sans intervention du mental. Je suis l'Élu du Père et je connais le signe qui est en moi : *c'est un mouvement et un repos* (log. 50). Face à l'agitation du monde, je demeure en paix. Ayant trouvé le " lieu de la Vie ", je rayonne partout et en tous lieux :

*Le jiva libre de toute impureté, chauffé au feu de la Gnose, ...
brille de lui-même comme l'or.*

L'homme en qui règne la Grande Paix émet la lumière du ciel.

(Tchouang Tseu, XXIII)

Le sage irradie de la lumière jusqu'au-delà des horizons.

(Sakha)

Cette lumière qui est en nous et sans laquelle rien ne serait, le monde pourtant ne la voit pas : *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas trouvée* (Jean I, 5). L'Éveil c'est sortir des ténèbres en laissant jaillir sa propre lumière intérieure. Ma flamme est celle de Jésus : *Celui qui est près de moi est près de la flamme* (log. 82). Nul ne voit le Soi s'il n'est lui-même le Soi. Nul ne peut voir ma lumière car la lumière est ce qui fait voir :

Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu...

(log. 17)

*Le regardant, on le voit pas,
on le nomme l'invisible.*

(Tao Tö King, XIV)

Laissez tomber le monde et le monde viendra à vous. Je vais à la lumière parce que je viens de la lumière. Soyez votre propre lumière et illuminez le monde :

Dieu est la lumière des cieux et de la Terre...

Lumière sur lumière !...

Dieu connaît toute chose.

(Coran, XXIV, 35)

Nous sommes venus de la lumière,

là où la lumière est née

d'elle-même.

(log. 50)

Il y a de la lumière

au dedans d'un être lumineux,

et il illumine le monde entier.

(log. 24)



Yves

« Les êtres rarissimes qui font le deux Un - un sur cinq millions - « sauvent » le monde entier » nous dit Emile dans les Cahiers 122, en écho à Jésus qui dit, au logion 23 :

« Je vous choisirai... et, debout, ils seront Un ».

De même, quand, au logion 24, ses disciples lui disent :

« Renseigne-nous sur le lieu où tu es », il leur répond :

« Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier ».

Si Je vous choisissais, ils seraient Un et Je suis présent là où il illumine. Toute barrière personnelle est ainsi dissoute : pour un être choisi, le monde entier est Un et Je suis en tout être lumineux.

Aucun mérite, aucune rétribution ; la personne, même celle de Jésus, est abolie car, tel le faon de Maître Eckhart (« C'est pourquoi Il est sorti, bondissant comme un faon »), ma lumière bondit du « vous » au « ils » ou du « tu » au « il » et, de là, comme disent Jésus et Emile, au monde entier.

Qu'un seul d'entre vous, qu'un seul d'entre eux sourit et c'est le monde entier qui s'illumine car le monde entier sourit déjà et n'attend qu'un éclair de lumière pour s'embraser follement. Le monde entier n'est que jubilation sous la braise, et l'amitié d'un seul suffit à le faire entrer dans une danse sans fin. C'est ce que dira le logion 25 :

« Aime ton frère comme ton âme ; veille sur lui comme sur la prune de ton œil ».

Entre ton œil et ton frère, il n'y a rien. Je suis le regard. Je me repais de tout regard car Je m'y reconnais. Dans cette fluidité continue, Je suis. Je suis l'énergie, la lumière qui efface toutes les images, qui bondit de l'un à l'autre puisqu'« autre que Moi n'est pas ».

Cette certitude de Ma continuité par delà les apparences de la forme, habite tout gnostique et, comme dit Karl dans les Cahiers 122, « ça, c'est la joie ».

Michel



Si les disciples sentent le besoin de chercher, c'est qu'ils ne voient pas, ou pas encore, ce que voit Jésus, par contre ils sont interpellés, attirés par ce qu'ils perçoivent de lui sans en percer le mystère. Autorité et douceur, liberté et détachement, présence et attention, regard qui démonte mais soutient, bienveillance sans prise en charge, c'est en pensant à Emile que j'énumère ce qui devait créer l'attraction chez Jésus. Quel est ce lieu si c'est un lieu, cette énergie qui rayonne, ce mystère qui manifestement t'apporte joie et apaisement, te libère des peurs et de toute affaire, pouvons-nous nous aussi y accéder et comment ?

La réponse de Jésus est initiatique, puisqu'il faut avoir des oreilles pour l'entendre, c'est à dire une certaine qualité requise, un sens intuitif qui ne peut se donner ni s'acquérir.

P.S. : L'humanité entière est susceptible d'avoir « des oreilles pour entendre et des yeux pour voir », et l'on rencontre quelquefois des exemples inattendus d'attention à la non-dualité. Ceux issus de milieux s'en déclarant ouvertement opposés sont les plus remarquables. Parmi ceux-ci ces quelques mots de Teilhard de Chardin, intellectuel dressé à la discipline jésuite et par elle contraint d'autocensurer sa grande intuition, me semblent un bel exemple : « Il suffit pour la vérité d'apparaître une seule fois dans un seul esprit pour que rien ne puisse jamais l'empêcher de tout envahir et tout enflammer ... »

« Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier. »

Ce lieu c'est le dedans, dans lequel se trouve le monde entier. Sans lumière il y fait si sombre que rien n'y est vu. La lumière montre que tout est dedans et rien dehors car il n'y a pas de dehors. Le monde est le dehors de la personne, mais tout est le dedans de l'être. Or l'être est seul parce qu'unique. Que pourrait-on placer en dehors de lui ? « *En mode sensible et selon l'entendement* » (Ab del Kader), tout est lui, l'être unique, « Je ». A la lumière de la Gnose, le monde apparaît dans sa nature véritable comme une représentation, et toute preuve de sa consistance est détruite. C'est pourtant ainsi qu'il est lumineux, au moment de la réalisation de son inconsistance qui coïncide au moment de son retour à son origine, et comme le temps est aboli, à sa naissance.

Tout cela est révélation libératrice, ou bien gymnastique, selon la place que j'occupe dans le tableau ainsi dépeint.



Christian

Dans ce logion, les disciples ne parviennent pas à savoir qui est Jésus, pour la plupart il est insaisissable ou incompréhensible. Faute de le comprendre, ils demandent de connaître le « lieu où il est », autrement dit le contexte et le langage dans lequel il parle, « car il est nécessaire que nous le cherchions. »

Mais comment puis-je savoir ce qu'est Jésus si je demeure dans la dualité vis-à-vis de l'absolu, autrement dit, si je revendique d'être une entité séparée ? Cette question englobe et résume toutes celles relatives à ma destinée, c'est-à-dire au « Qui suis-je ? »

« Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout. » (log. 67).

La question est aussi fondamentale que simple, mais la réponse à lui apporter est aussi simple à formuler que difficile à transmettre : « La vérité ne se transmet pas, seule l'erreur se transmet. » Tchansag Tseu.

Au logion précédent, Jésus me dit : « Je vous choisirai un entre mille », c'est la seule indication qu'il donne quant à mes chances de trouver la réponse, c'est-à-dire de me trouver moi-même. Au logion 13, il est dit à propos de Thomas que Jésus « le prit, il se retira, il lui dit trois mots. » Mais ces trois mots restent inconnus, ils vont cependant tout bouleverser au point que Thomas s'interdit de les divulguer.

Tout semble toujours se jouer dans un espace et un temps très réduits où peut-être, il n'y a rien à faire sinon être là, à l'écoute. Emile dit et répète : « Etre attentif sans intention. » Les déconcertantes recommandations à l'immobilisme et à la passivité prodiguées par les non-dualistes ne sont d'ailleurs que les occultations d'instant d'une foudroyante intensité. Ce sont ces instants que Karl qualifie de « dons divins » ou plus simplement « Aha ».

Ces instants, la lumière peut aussi les figurer, car elle est absolue, elle est ou n'est pas ! « Il y a de la lumière au-dedans d'un être lumineux. » Il ne peut y avoir que de la lumière chez cet être, donc si je le trouve, je ne peux manquer la lumière. Quel est son signal, ses qualités et ses défauts, peu importe. Peut-être sa culture est à l'opposé de la mienne ou bien ne suis-je nullement attiré par sa personnalité. Tout cela est sans importance s'il est lumière, car il m'illumine comme il reçoit ma lumière pour illuminer le monde entier. C'est cette vision inouïe dans laquelle me fait entrer le présent logion en annihilant les personnes pour finalement les faire lumière.

« *Que celui qui a des oreilles entende* »

Que de fois cet avertissement revient dans l'Évangile selon Thomas ! Cela en montre bien son importance... Il ne suffit pas d'avoir des oreilles, encore faut-il être à l'écoute, être disponible, garder sa porte ouverte.

Il faut avoir « *l'ouïe spirituelle* », comme le dit Jacques Lacarrière : « *Qu'est-ce que l'ouïe spirituelle ? C'est déceler derrière les bruits quotidiens et anodins du monde – le murmure d'un ruisseau, le chant d'un oiseau, le bruit du vent dans les feuillages – le message divin qui s'y cache... Ouïe des plus fines, donc, et des plus exercées et qui ne se borne pas nécessairement au décryptage mystique des seuls bruits naturels puisque Kitab al-Tawâsir, un grand maître soufi, affirme que tout élu peut percevoir le messages des anges non seulement dans les bruits de la nature mais même... dans le grincement des portes !* » (La Poussière du monde, ed. Nil, 1997, p. 119-121)

Écoute, ouverture, disponibilité pour que la lumière qui est au fond de chacun de nous puisse rayonner... Sinon nous sommes ténèbres.

Pourquoi passer à côté de cette plénitude, alors qu'elle est disponible à portée de main ?

Comment peut-on être distrait à ce point par des broutilles, qui meublent notre quotidien ?

L'homme se targue d'avoir un cerveau plus développé que celui des autres êtres, mais à quoi l'emploie-t-il ?

Si ce cerveau doit être vide, quelle est encore l'importance de son volume ? Plus il est grand, plus il faudra du temps et de l'énergie pour le vider.

Est-ce rêver
que de souhaiter
qu'il devienne
plus petit ?
Plus petit
que petit

Tout petit.
Afin qu'il ne cache plus
la lumière.
Lumière, qui explose
et remplit
le Tout.

« *Que celui qui a des oreilles entende* »

Léon



Jésus est lumière ; il illumine le monde entier. Dès lors, il est impossible de le situer dans l'espace-temps. Les disciples sont au niveau psychique, ils ne peuvent, à l'exception de Thomas, de Salomé, et peut-être de Mariam, que témoigner du Christ psychique puisqu'ils ne voient en Jésus que le personnage psychique. S'ils ne transcendent pas leur condition, ils sont ténèbres.

Cependant, les ténèbres n'obscurcissent pas la lumière comme les nuages n'empêchent pas le soleil de briller. A l'instar de Jésus, l'être totalement réalisé est lumière et il éclaire le monde entier. Les ténèbres ne peuvent rien contre la lumière, du reste elles ne sont telles qu'aux yeux du psychique. La lumière les dissout à son insu. Alors qu'il croit encore cheminer dans l'obscurité, il est déjà dans la lumière. L'Un ne peut laisser subsister le deux ; il dissipe l'illusion de la présence simultanée de la lumière et des ténèbres, illusion qui tend à laisser croire que les ténèbres peuvent être opposées à la Lumière.

Emile

RECHERCHES

Nous n'étions pas à même de vous donner la suite du dialogue (Cahier 122) avec Karl Renz aussi, nous avons cru bien faire en publiant quelques maximes parues dans un livre édité pour l'instant en anglais. Nous reprendrons la suite du dialogue dans le Cahier 124.

Le livre d'entretiens de Karl Renz « Pour en finir avec l'Eveil et autres erreurs conceptuelles » publié aux Deux Océans a fait l'objet d'une traduction américaine sous le titre « The myth of enlightenment seeing through the illusion of separation », publiée en Californie par Inner Directions ;

A cette version, qui a fait l'objet d'une relecture détaillée par Karl, il a été ajouté un chapitre, « Pointers » que nous publions ci-dessous en français sous le titre de « Maximes »

MAXIMES

Karl Renz

Tout est exactement tel que c'est parce que l'Etre s'est manifesté de cette manière et pas autrement.

En étant ce que tu es, ou plutôt *comme* tu es : absolu, antérieur à tout et à rien, tous les concepts sont détruits. Ceci désigne ce qui ne requiert ni cognition ni illumination pour être ce qui est. Et c'est ce que tu es : l'Etre absolu dans une imperturbable harmonie.

Ta vraie nature est éternelle, *antérieure* à l'apparition du temps et de l'espace et à tout ce qui se manifeste en elle. Eternellement imperturbable, cette conscience pure et absolue se perçoit en elle-même comme elle-même.

Reconnaître que l'ego n'est qu'une ombre éphémère dans le Présent éternel invalide son apparente réalité.

Y a-t-il un seul instant où le Soi ne soit pas réalisé ? Ce que tu penses être ne sera jamais réalisé. Comment une idée ou un objet pourraient-ils être réalisés ? La réalisation signifie que la conscience, identifiée à un objet à un moment donné, devient infinie ; elle prend conscience d'être la conscience.

Le Soi n'est jamais illuminé ni non illuminé. Il est toujours *antérieur* à toute idée d'illumination ou non illumination ; quoi que tu en dises, ce sera toujours un concept.

La seule chose qui ne soit pas conceptuelle est le Soi. Avec des concepts, tu peux regarder les objets sous des angles infinis et, au cours de ce processus, créer de nouveaux concepts. Pour voir, il n'est besoin d'aucune explication ! Il faut simplement désigner le Cœur même et voir que seul le Soi est la réalité, *antérieure* à toute idée d'existence ou non-existence. Toute idée qui surgit est une fiction. Ce qui est *antérieur* à la fiction, aux idées, c'est ce que tu es.

Remplacer un concept par un autre afin de créer un concept « clair » ne présente absolument aucun avantage. Cela ne fait pas partie de la compréhension. Nous parlons de ce que tu es, qui ne requiert aucune compréhension ni connaissance de la manière dont cela fonctionne.

« Personne » n'a jamais rien réalisé, pas même Karl, qui fait partie de la réalisation. Bien que tu sois empli du désir d'améliorer ou de changer, *vois* qu'en réalité il n'y a et il n'y aura jamais d'échappatoire à ce que tu es. Tu ne peux jamais devenir ce que tu es déjà !

L'éveil n'est pas quelque chose qui se « produit » ; c'est juste un « Ha, ha ! » lorsque tu vois que ce que tu es est ce que tu as toujours été et seras toujours. Ce que tu es est en dehors du temps. Le temps existe à cause de toi ; c'est simplement un reflet partiel de toi-même.

Il n'y a jamais eu d'ego qui ait respiré. Il n'y a pas de « dernière » expiration parce qu'il n'y a pas eu de « première » inspiration. Ne crée pas de processus là où il n'y en a aucun. Vois simplement que ce que tu es est la seule chose réelle, et que cela n'a jamais été affecté par quoi que ce soit de sensoriel. Ce n'est pas nouveau ; c'est ancien et infini. Juste ce « Ha, ha ! Oh, l'infini ! », Et tout ce qui existe est l'infini et non une expérience ou un événement.

De l'idée d'un « possesseur » découle celle de posséder la conscience. Cela se produit à cause de la sensation de séparation. Il en résulte l'impression d'être une personne séparée, ce qui est également faux. La conscience joue le rôle d'une personne, mais il n'y a pas de personne « possédant » la conscience. Si possession il y a, quelle qu'elle soit, elle est du côté de la conscience qui « possède » la personne, étant donné qu'elle joue le rôle de cette personne.

La seule mort possible est celle de l'ego (l'idée de séparation). Et la question est : « Comment ce qui n'existe pas pourrait-il mourir ? Comment pourrait mourir ce qui est une apparence se présentant dans la perception comme simplement une sensation ? Par quel moyen le mensonge prétendant à l'existence d'un être séparé peut-il disparaître ? Pour *quoi* ou pour *qui* le mensonge de la séparation disparaît-il ? »

Il n'y a ni Créateur ni Création. Il n'y a que le seul et unique Soi et son déploiement, qui est infini. Comme il n'y a rien en dehors du Soi, il ne peut pas y avoir de Créateur séparé ni de Création. Par ce déploiement, le « Je » en tant que conscience pure devient la pensée « Je suis » ; de la pensée « Je suis » vient la sensation, « je suis un objet dans le temps ». Et tout cela fait partie intégrante du déploiement du Soi.

Ramana Maharshi a dit que de même que tu utilises une épine pour en déloger une autre, de même tu utilises un concept pour en enlever un autre ; après quoi, les deux sont abandonnés. De la même manière, toute cette investigation t'aide à réaliser que tu n'es rien de conceptuel. Tu vois cette expérience absolue lorsque tu es dans le vide total et qu'il n'y a pas de second.

Lorsqu'il n'y a rien à percevoir, tu demeures tel que tu es. Dans ce vide total, nous ne pouvons pas dire si tu es ou si tu n'es pas. Ainsi, tu existes sans idée ni perception de quoi que ce soit. Tu restes ce que tu es, même lorsque la sensation d'être « toi » n'existe plus.

Lorsque tu vois qu'il ne s'est jamais rien passé, il n'y a plus d'étapes. Tu es ce que tu as toujours été et toujours sera ; le reste est simplement le *lila*, un jeu théâtral.

Le Soi ne dépend de rien ni n'est le gardien de ce qui se déploie. Le Soi, étant ce qu'il est, est parfait en lui-même. L'absence de toute idée de ce qu'est le Soi ou de ce qu'il n'est pas confère le bonheur parfait et le contentement.

Reviens toujours à ce point : sois *antérieur* à ce qui existe dans le temps. Voir que ce que tu es ne peut être perçu par aucun des sens.

Le Soi se révèle uniquement à lui-même, dans son omniprésence, dans le Présent éternel. Un disciple apparaît en même temps qu'un enseignant comme une question apparaît avec sa réponse. De l'absence de désirs surgit un désir dans le temps, qui se dissout lorsqu'il est comblé, exactement comme chaque question trouve sa délivrance à travers la réponse. C'est la loi karmique de la conscience. Il n'y a ni enseignant ni étudiant, seulement des questions et des réponses.

Le déploiement de l'Absolu est aussi absolu que ce qui se déploie. Même cette image nommée « moi », qui surgit le matin et retombe le soir, n'a aucun besoin de réalisation. Tant que tu crois être cette image et que cette pensée « je » est ta réalité, le Soi reste une idée. C'est la conscience qui cherche le Soi.

Seul le Soi regarde, peu importe comment : dans le temps, en dehors du temps ou antérieurement au temps. Le Soi perçoit, et ce qu'il perçoit est toujours le Soi, puisque le Soi est tout ce qui est.

Tu peux appeler le Soi la source du « Je suis », qui est la source de « je suis Karl », mais tu ne peux vraiment te reposer que lorsque tu vois que tout ce que tu définis ne peut pas être ce que tu es. De même que l'œil ne peut pas se voir lui-même, ainsi ce qui définit absolument ne peut pas définir ce qu'il est. Ce que tu es ne peut pas faire autrement que de se reposer dans « ce qui est » ; il ne peut se reposer nulle part ailleurs, puisque le Soi est tout ce qui est.

Tu ne peux pas t'échapper, car tout ce qui existe est le Soi. Où que tu ailles, tu y es déjà. Que tu restes tranquille ou que tu bouges de-ci de-là, personne ne bouge et personne ne reste tranquille. Vois simplement la totalité de ce que tu es, même dans le monde spatio-temporel. La totalité est tout ce qui existe.

La conscience pure est le premier déploiement ; c'est la sensation d'un soi conscient de l'existence. Ainsi y a-t-il un soi conscient de sa séparation. De cette manière, la conscience pure fait déjà partie de la séparation.

Le temps vient de l'idée d'un « moi ». Toutes ces idées ne sont que des aspects du déploiement de la totalité, le Soi. Même si tu peux percevoir ce qui paraît être le temps limité, qui semble apparaître et disparaître, ça ne veut pas dire que cela existe d'une manière limitée.

Aucun travail ni développement ne sont requis pour être ce que tu es. Tout concept de « voie », qui implique évolution et même cognition, apparaît avec la première pensée « je ». Cette première pensée crée le temps, l'espace et par conséquent l'univers entier.

Tant que cette pensée « je » semble réelle - ce qui signifie séparation, dualité et souffrance -, le désir d'unité apparaît ainsi que celui d'une échappatoire, d'une fin de la souffrance.

Cherche le *début* de la souffrance. Quand tu pourras le trouver, alors peut-être trouveras-tu également la fin. La souffrance a-t-elle jamais commencé ? Pour que souffrance il y ait, il doit y avoir une personne qui souffre, aussi commence par chercher cette personne. Tant que tu chercheras la « fin » de la souffrance, il y aura une personne en souffrance.

Le sentiment « Je suis » amène avec lui une personne en souffrance – même si elle ne souffre pas -, car n'importe quel moment d'inattention peut la projeter de nouveau dans la souffrance. Lorsque tu éradiques l'idée d'une personne en souffrance, où est la souffrance ?

L'annihilation totale de la personne qui souffre ne se produit que lorsque tu vois réellement ce que tu es - quand tu te perçois sans commencement ni fin. Lorsque tu vois cette manifestation comme le Soi et rien que le Soi, la sensation d'être séparé, d'exister comme un soi séparé, est absolument anéantie.

N'écoute personne, pas même toi-même. Tout ce que tu perçois ne peut pas être ce que tu es. Tout ce que tu as compris, tu peux l'oublier. Ce qui peut disparaître peut assurément réapparaître.

L'ego qui s'en va peut revenir tôt ou tard. D'abord, vois ce qui en fait apparaît, et aussi si cette apparition est réelle. Ensuite, qui se soucie d'une apparence ? C'est la vraie question à poser plutôt que de demander ce qui apparaît et disparaît. Se soucier d'une apparence, quelle stupidité ! L'ignorance du Soi, la croyance en un soi séparé, prend une apparence pour la réalité !

Le plus souvent, la spiritualité revient à « garder le *dharma* ». Elle garde le *dharma* vivant ; elle garde le *lila* vivant.

Reconnais que tout est mensonge, surtout celui qui reconnaît que tout est mensonge.

Les idées « je suis sans forme » ou « je ne suis pas » font encore partie du domaine de la séparation. « Qui » n'a pas de forme et mais a encore besoin d'en avoir une ? Vois simplement que ce qui existe dans la « non forme » existe également dans la forme. Je suis le même avec ou sans forme. Sans la sensation de différence, sans la sensation de séparation, tout est complet.

Tu n'as besoin d'aucune circonstance particulière. Ce que tu es existe dans n'importe quelle circonstance, quelle qu'elle soit. Les circonstances que nous nommons naissance et mort ne peuvent jamais te toucher. Tu es *antérieur* à la sensation de naissance et de mort. Ce que tu es existait avant que ce corps ne soit né.

Vois que tu es totale compassion, que rien ne t'arrive, que tout ce qui surgit, surgit parce que tu es. Il n'y a pas de différence entre cet œil qui regarde quelque chose ou un autre œil ; tu es l'œil infini qui regarde en ce qu'il est sous des angles infinis. Tu es la perception infinie, qui ne perçoit que des informations du Soi.

L'essentiel est de voir qu'il n'y a pas besoin d'échappatoire. Et dans cette résignation – la réalisation que tu es l'essence ou le substrat de ce qui est -, il n'y a pas d'échappatoire, car tu es la source même de ce qui est. Alors seulement y a-t-il la paix.

Un concept contre un autre, vois-tu ce jeu stérile de ping-pong ? Le seul problème est qu'il y a des concepts. Cette conceptualisation cache la vérité.

Voir le vide des concepts est voir leur essence, qui est la liberté. Et dans cette vision, même celui qui voit disparaît.

Pour aborder la réalité, les mots sont inutiles. Seul le silence profond (l'immobilité) permet à tous les objets du monde (y compris toi et moi) de disparaître dans la conscience pure d'une potentialité totale, dans tout, dans « Je suis celui qui suis ».

Le vide, l'absence de « toi », est comme le poison d'un serpent : s'il est pris correctement, il peut guérir ; sinon, il peut tuer.

L'absence de toute sensation d'un « toi » et d'un « moi » séparés est la médecine ultime. Si cela est compris à travers le filtre du mental qui est le maître de tous les concepts, le monde est rempli de souffrance et de mort. Lorsque cela est compris par le Cœur, il n'y a pas de séparation. Tu es « un » avec toutes les souffrances, y compris celle de l'enfant en Ethiopie, mais avec cette différence : l'absence d'une personne en souffrance.

Dans l'absence de « toi », il n'y a plus aucun jugement. Ainsi, en venir à aider les « autres » n'est pas entre « tes » mains.

Il n'y a pas de « toi » pour atteindre un objectif, étant donné qu'il ne peut pas y avoir d'individu dans cette Absence. Là où toute action ou non-action est absolue, il n'y a pas la sensation d'être l'auteur de l'action. Tout se produit spontanément et tout à fait naturellement.

Lorsque le Cœur est recouvert par le sens de ta propre individualité, le monde est comme un enfer séparé. Lorsque ce sens de séparation a disparu et que le Cœur est découvert, le vide, notre vraie demeure, est comme le paradis. C'est la signification de *para* (antérieur et postérieur à toute apparence). Ce sera toujours et seulement l'absolu.

Vois, tout simplement ! Le Soi est tout, et tout ce qui se passe se passe dans le Soi et fait partie du Soi.

Lorsque le vide *est*, il n'y a plus rien à dire.

Traduction : Anasuya



TU LES SURPASSERAS TOUS...

L'Évangile SELON JUDAS

- Découverte d'un manuscrit exceptionnel
- Le disciple maudit réhabilité ?

C'est avec ce titre racoleur que la Revue *SCIENCES ET AVENIR* de janvier 2006 annonce la publication d'un nouvel évangile exhumé des sables du désert et signé Judas. L'actualité brusquement s'empare de Judas et nous voyons fleurir des articles intitulés : *Les douze apôtres : " Un groupe bizarre, hétéroclite² "* ; *" Et si Judas n'avait pas trahi Jésus³ ? "* ; *" L'Évangile selon Judas sort du purgatoire⁴ "*. Plus sobrement le Monde du 9-10/04/06 titre : *Un codex copte du III^e siècle, publié aux Etats-Unis éclaire le rôle de Judas dans l'histoire chrétienne*. Retrouvé en Moyenne Egypte, à Muhazafat al-Minya il y a quelques dizaines d'années, exporté illégalement en 1983, acquis par une fondation ad hoc basée à Bâle, en Suisse, ce codex est constitué d'un papyrus délabré d'une trentaine de pages, recouvert d'une longue inscription en dialecte sahidique. Sur la dernière page, figure en forme de signature un colophon : *Evangelion Youdas, (Évangile de Judas)*.

Les exégètes se disputent déjà sur l'antiquité de cet évangile et sur la langue dans laquelle aurait été rédigée la version originale. On retrouve les mêmes débats auxquels a donné lieu la découverte des manuscrits de Nag Hammadi. Les historiens semblent toutefois s'accorder pour lui reconnaître une ancienneté au moins égale à celle des canoniques, ce qui lui confère un intérêt certain sur le strict plan de l'histoire des religions : *L'œuvre serait une copie du IV^e siècle d'un texte plus ancien, contemporain des autres évangiles (seconde moitié du I^{er} siècle ou première moitié du II^e siècle) et qui, comme eux, fut rédigé en grec*, estime James Robinson, universitaire californien.

Ceux qu'inspire le Vengeur...

L'existence de cet évangile était connue grâce à Irénée, évêque de Lyon au II^e siècle, mais le texte même en était perdu. Auteur d'un traité intitulé *Contre les hérésies*, qui a longtemps été l'une des rares sources d'information sur les gnostiques, l'évêque des Gaules dénonce l'*Évangile de Judas* comme l'œuvre d'une secte hérétique, les Caïnites : *D'autres encore disent que Caïn était issu de la Suprême Puissance, et qu'Esau, Coré, les gens de Sodome et tous leurs pareils étaient de la même race qu'Elle : pour ce motif, bien qu'ils aient été en butte aux attaques du Démon, ils n'en ont subi aucun dommage, car la Sagesse s'emparait de ce qui, en eux, lui appartenait en propre. Tout cela, disent-ils, Judas le traître l'a exactement connu, et parce qu'il a été le seul d'entre les disciples à posséder la connaissance de la Vérité, il a accompli le " mystère " de la trahison ; que par cet acte toutes les choses, sur la Terre comme au Ciel, en furent donc bouleversées. Ils ont produit une histoire fictive de ce genre, qu'ils ont appelée l'Évangile de Judas⁵.*

Cette secte est fort ancienne, peut-être même antérieure au christianisme. Philon d'Alexandrie, qui meurt vers l'an 50 de notre ère, s'il ne parle nulle part des chrétiens fait allusion aux Caïnites. Installés en Egypte et au Levant, ces derniers se réclament de Caïn. Premier forgeron (*qain* en hébreu), assassin ou plutôt sacrificateur de son frère Abel, Caïn est le Fils du vrai Dieu et de la Sagesse, Sophia. Porteur de la transcendance, il sème la graine de la révélation dans le monde créé par le Démon mauvais dont il subit les foudres. Caïn fonde une lignée d'initiés qui se perpétue à travers tous les réprouvés de la Bible et dont Judas est l'un des représentants les plus éminents. Bien que

² Le Monde du 16/4/06.

³ Le Monde du 8/4/06.

⁴ Libération du 7/4/06.

⁵ *Adversus Haereses*, I XXXI-1 c. 180.



secrète, on retrouve trace de leur influence jusque dans notre littérature. Ainsi, Gérard de Nerval a été profondément marqué par l'ésotérisme caïnite. Dans son œuvre, les enfants du limon issus d'Adam s'opposent aux enfants du feu, descendants de Caïn dont la race vit cachée dans la cité souterraine du Feu. La révélation du Feu est le signe de la divinité :

*Oui, je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur,
Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée,
Sous la pâleur d'Abel, hélas ! ensanglantée,
J'ai parfois de Caïn l'implacable rougeur⁶ !*

Gardien de la connaissance, le Serpent est dans cette optique le symbole vénéré de la puissance acosmique qui travaille au réveil de sa race captive dans le monde : *Ce Serpent qui embrasse l'univers est le Logos sage d'Eve. C'est le mystère de l'Eden ; c'est le fleuve qui sort de l'Eden ; c'est le signe dont Dieu marqua Caïn pour l'empêcher d'être tué par ceux qui le rencontreraient. Le serpent est Caïn dont le dieu de ce monde n'agréa pas l'offrande tandis qu'il agréait le sacrifice sanglant d'Abel, car le maître de ce monde aime le sang. C'est lui, le Serpent universel, qui, dans les derniers jours, au temps d'Hérode, est apparu sous une forme humaine, à l'image de Joseph qui fut vendu de la main de ses frères et qui était revêtu d'une robe bigarrée⁷...*

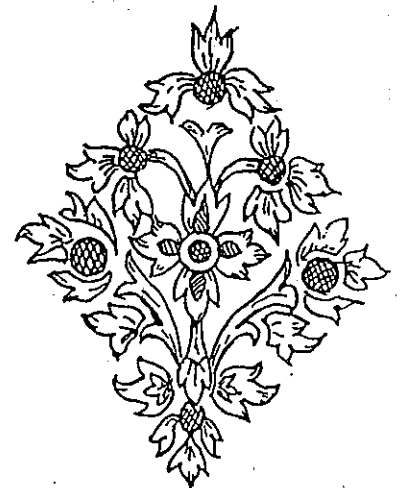
L'homme qui me sert de vêtement...

L'Évangile de Judas donne le contenu des conversations secrètes entre Jésus et Judas, à la veille de la Pâque. Il se présente comme une révélation transmise à Judas par Jésus. Judas est l'Initié, le disciple bien aimé de Jésus, le seul qui le comprenne et auquel il puisse confier sa mission : *Tu surpasseras tous les autres. Car tu sacrifieras l'homme qui me sert de vêtement...* Dans la perspective gnostique, tout doit retourner à Dieu, tout doit être dissous dans son origine. Le sacrifice est celui des apparences se dissolvant dans l'essence. Pour l'Évangile selon Philippe, tout vient de Dieu et tout revient à lui : *Dieu est un mangeur d'hommes. C'est pourquoi l'homme lui est immolé⁸.*

Judas opère le sacrifice de l'enveloppe charnelle de Jésus pour lui permettre de monter vers le Père. Rappelons que dans les conceptions gnosticiques, le corps est la création du Démon. Le souffle de l'Esprit est insufflé, à son insu, par la Mère. Pour le posséder, l'initié doit se dépouiller de son vêtement charnel, puis de son âme psychique. Il entre alors dans le Plérôme en tant que pur pneuma et rejoint au dedans de lui-même le Père, qui se tient au-dessus du Tout. L'offrande du vêtement symbolise la mort de l'ego. En ce sens Jésus dépouillé sur la croix est Pur Esprit. Ce passage de l'Évangile de Judas est peut-être un souvenir déformé de l'Évangile selon Thomas :

*Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte
et prendrez vos vêtements,
les déposerez à vos pieds
comme les tout petits enfants,
les piétinerez,
alors vous verrez le Fils
de Celui qui est vivant...*

*Pourquoi battez-vous la campagne ?
Pour voir un roseau agité par le vent
et pour voir un homme*



⁶ Antéros, *Les Chimères*.

⁷ Hippolyte, *Réfutation*, V, 16, 9 s.

⁸ Philippe, 50.

ayant sur lui des vêtements délicats ?
 Là sont vos rois et vos grands ;
 ceux-là ont sur eux des vêtements délicats,
 et ils ne pourront connaître la vérité⁹.

Les Caïnites semblent assimiler Judas au fils de Jacob. Selon la Bible, Jacob épouse successivement deux sœurs : Léa puis Rachel. Rachel, la femme aimée, reste d'abord stérile, alors que Léa, la femme haïe, lui donne Ruben, Simon, Lévi et Judas. *Elle conçut encore et enfanta un fils. Elle dit : " Cette fois, je louerai Yahvé ". C'est pourquoi elle l'appela du nom de Judas*¹⁰. Seul nom hébraïque à contenir le tétragramme Y H V H, Judas a une valeur sacrée et signifie " *celui qui loue Yahvé* ". Léa donne encore deux autres fils à Jacob : Issachar et Zabulon. Rachel engendre enfin Joseph. Lorsque les fils de Léa décident de se débarrasser de celui-ci, ils le dépouillent de son vêtement et le jettent dans une citerne. C'est Judas qui suggère à ses frères d'épargner la vie de Joseph et de le vendre à des commerçants Ismaélites en route pour l'Égypte. Après avoir trempé le vêtement de Joseph dans le sang d'un bouc sacrifié, ils persuadent Jacob que son fils a été dévoré par une bête féroce. Dans la Bible, Judas est donc celui qui livre son frère et participe au sacrifice de son vêtement. Par cette mort symbolique, Joseph renaît sous une nouvelle identité. Exilé, il devient le confident de Pharaon et gouverne son royaume.

Pour les Caïnites, Judas livre Jésus aux mains de ceux qui vont le sacrifier. Grâce à Judas, Jésus vainc la mort et renaît à sa dignité royale. Après la résurrection, Jésus, selon la *Pistis Sophia*, revêt le vêtement de lumière qu'il lui avait été donné dès le commencement et qu'il avait déposé dans le dernier mystère. Ce vêtement contient *la Gnose de toutes les gnosés* et la connaissance du Premier Mystère : *C'est le premier Mystère qui a existé dès le commencement dans l'Ineffable avant qu'il ne fût sorti ; et le nom de ce mystère, c'est nous tous*¹¹. Le corps n'étant qu'une apparence, Jésus n'a pu mourir qu'illusoirement : *C'est leur homme, en effet, qu'ils ont cloué à leur mort et ce n'est pas moi...* Tout n'a été qu'un jeu, librement accompli par Jésus pour que se manifestent les mystères du Royaume : *Tout cela, je l'ai fait volontairement, en vue de réaliser mon désir d'accomplir la volonté du Père qui est en haut. Et le fils de Sa Majesté, qui se trouvait caché dans la région d'en bas, nous l'avons ramené là où j'étais, avec tous les éons, dans les hauteurs que personne n'a jamais vues, ni connues, qui sont les noces et la robe nuptiale - la neuve, non l'ancienne - laquelle est incorruptible*¹².

La symbolique du vêtement est une constante de la littérature d'inspiration gnostique : *... de ce moment, je pourrai me dépouiller pour me vêtir moi-même*¹³ ; *votre lumière a été cachée par le vêtement que vous portez*¹⁴. Pour *Le Livre secret de Jean*, le vêtement représente le corps mortel d'Adam façonné par les Archons pour occulter sa lumière : *... le tombeau du corps nouvellement formé avec lequel ces malandrins avaient habillé l'homme : c'est le bâillon de l'oubli*¹⁵ ... Dans les *Actes de Thomas*, le Prince de l'Hymne à la Perle ôte le vêtement souillé et impur de sa condition terrestre pour revêtir le splendide vêtement de lumière de son enfance chez son Père. Pour recevoir le baptême de l'Esprit, dit *l'Évangile selon Philippe*, il faut se dépouiller du vêtement mortel : *Il est nécessaire que nous revêtions l'homme vivant. C'est pourquoi, si quelqu'un vient et descend dans l'eau, il enlève ses vêtements, afin de revêtir celui-là*¹⁶. De même selon la *Sagesse de Jésus-Christ*,

⁹ Th 37 - 78.

¹⁰ Gn XXIX, 35.

¹¹ *Pistis Sophia*, Arché, p. 9.

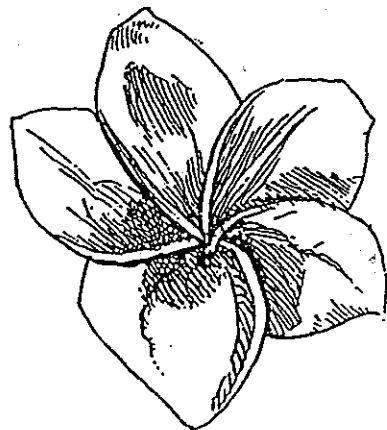
¹² *Deuxième Traité du Grand Seth*, 14 ; 17.

¹³ *Épître secrète de Jacques*, 27.

¹⁴ *Livre de Thomas l'Athlète*, 18.

¹⁵ *Livre secret de Jean*, 35

¹⁶ *Philippe*, 101.



après s'être dépouillée de cette Image qu'est l'homme terrestre, l'âme revêt celle de l'Homme céleste. Dans l'Évangile de Marie, l'âme au cours de son ascension laisse le vêtement dominé par le Désir : *J'étais à toi pour ce qui est du vêtement et tu ne m'as pas connue*. Elle est accusée d'homicide par les Puissances du monde inférieur pour avoir tué l'homme terrestre, c'est-à-dire le corps : *Dans un monde, j'ai été délivrée grâce à un monde et dans une Image, grâce à une Image supérieure. Revêtons-nous de l'Homme parfait, engendrons-le en nous*¹⁷ ..., exhorte Lévi en conclusion. Goûtant le repos de la chambre nuptiale, Marie désormais garde le silence...

Selon une tradition que rapporte Origène, Jésus se manifeste à chacun selon la forme qui lui convient. Dans l'Évangile de Judas, Jésus, malgré sa grandeur, apparaît souvent aux douze sous la forme d'un enfant. Jésus ne dit-il pas en permanence : *Soyez comme les petits enfants !* L'enfant symbolise l'esprit vierge, dépouillé de toutes les surimpositions du mental :

... il n'y a pas d'incorruptibilité
des œuvres, mais des enfants, et aucune
œuvre ne pourra recevoir l'incorruptibilité,
à moins qu'elle ne devienne enfant¹⁸.

*L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas
à interroger un tout petit enfant de sept jours
au sujet du lieu de la Vie,
et il vivra,
parce que beaucoup de premiers se feront derniers,
et ils seront Un*¹⁹.

Parce qu'il est le plus petit, l'enfant est le symbole de la révélation la plus haute. Un maître gnostique, Valentin assure avoir reçu la Gnose d'un enfant : *Il vit un nouveau-né, et quand il demanda qui ce pouvait être, l'enfant répondit : Je suis le Logos*²⁰. Maître Eckhart, qui n'a pu avoir connaissance des apocryphes, enseigne qu'il faut saisir Dieu dans sa nudité en ôtant les vêtements qui voilent son essence. Une légende le fait rencontrer un enfant nu :

" Prends le vêtement que tu veux, lui dit-il.
- Si je le faisais, répondit l'enfant, je ne serais plus un roi.
Alors l'enfant disparut.
Et c'est Dieu Lui-même qui se trouva là²¹.

Sans Judas, point de salut !

Dans l'Évangile de Judas, Jésus, le Sauveur, apparaît également sous les traits d'un mystérieux personnage appelé *Allogène*, i.e. *Etranger*. Si dans l'Évangile des Égyptiens, le Grand Esprit Invisible, qui est aussi le Père, est qualifié d'Allogène, pour Epiphane, c'est Seth, le troisième fils d'Adam et Eve, qui est l'Etranger. L'Évangile de Judas assimile expressément Seth à Christ, en tant que maître des enfers et du Chaos. Nous savons par ailleurs que pour la secte des séthiens, Seth est le plus grand des prophètes et Jésus sa réincarnation. C'est en ce sens que Jésus est le Fils de l'Homme, c'est-à-dire de l'Adam cosmique, l'Homme primordial, l'Homme de Lumière. Le gnostique vit dans le monde sans être du monde. Selon l'Allogène, un traité de Nag Hammadi, celui qui atteint la

¹⁷ Marie, 15, 7-8 ; 16-17 ; 18, 16.

¹⁸ Philippe, 99.

¹⁹ Th 4.

²⁰ Hippolyte, Réfutation, VI, 42.

²¹ Légendes de Maître Eckhart, Arfuyen, p. 70.

Gnose devient étranger au monde : *Et moi, j'en ai été capable, bien que revêtu de chair... Ayant vu la lumière qui m'environnait et ce qu'il y avait de bon en moi, je devins divin*²²...

Quoi qu'il en soit, seul parmi les douze apôtres, Judas est considéré comme un Initié. Légataire de Caïn, il est un acteur nécessaire dans le drame du sacrifice pour la rédemption de l'humanité. Sans Judas, point de salut ! Jésus, le sauveur des Jumeaux et Judas, le disciple bien aimé, se sont incarnés sur terre pour mener à bien un grand dessein cosmique. Chacun joue son rôle mais leur jeu ne peut se comprendre sans l'arrière plan métaphysique qui lui sert de support invisible. Comme un avant-goût de la Guerre des étoiles, ils ne font que répéter ici-bas le Grand Jeu cosmique opposant les ténèbres et la lumière. Comme au théâtre, on peut se demander si tout n'est pas écrit à l'avance. Judas, le serviteur zélé, est chargé de la plus difficile mission qui soit : livrer à sa demande le Sauveur aux grands Prêtres. La livraison prend donc un tout autre sens. Judas obéit à un ordre qu'il est le seul à connaître, à comprendre et à pouvoir exécuter. Seul disciple fidèle, seul à ne pas renier son Maître, Judas sait que les puissances hostiles veulent faire obstacle au salut de l'humanité que doit réaliser le Fils par son sacrifice. Judas est le seul à voir l'essence divine du Seigneur derrière l'apparence charnelle de celui-ci. En livrant Jésus pour mieux le servir, en le délivrant de son enveloppe corporelle, Judas délivre son message éternel : *Et ils se rendirent vers Judas et lui dirent : Que fais-tu ici ? Tu es le disciple de Jésus... Et Judas reçut l'argent et le leur livra.*

La découverte du texte de l'*Évangile de Judas* confirme indiscutablement la complexité de la genèse du dogme chrétien. Il est aujourd'hui évident que le christianisme n'est pas une religion monolithique. Il est né d'une vision, celle de Paul, et de l'interprétation que celui-ci a imposé. Nombre de paroles de Jésus et d'évangiles apocryphes ont circulé avant d'être rejetés par l'Église. Grâce aux découvertes de Nag Hammadi, des disciples oubliés sont sortis de l'ombre : Marie-Madeleine ; Didyme Thomas... C'est aujourd'hui sur Judas que l'attention se focalise. La version traditionnelle de la trahison est battue en brèche. La pensée unique, politiquement et religieusement correcte, a vécu. Un florilège d'ouvrages nouveaux vient envahir le marché pour tenter de comprendre quelque chose à son cas : *Pauvre Judas* de Pierre-Emmanuel Dauzat chez Bayard ; *Le Livre de Judas* de Nicolas Grimaldi aux PUF ; *Les Secrets de Judas* de James Robinson chez M. Lafon... S'il est plaisant de voir enfin consacrée la réhabilitation de Judas, force est de constater que toute cette agitation ne fait qu'épaissir un peu plus le mystère. Il ne suffit pas de se poser enfin des questions pour y voir plus clair... Seule la métaphysique est susceptible d'éclairer l'histoire.

Fantaisie religieuse ?

L'*Évangile de Judas* prouve que la trame de la Passion est devenue très tôt la version officielle. Il ne s'en écarte pas, sauf pour l'interpréter différemment. Le cadre reste le même, mais comme il n'a aucun sens, il faut bien lui en trouver un. *Fantaisie religieuse*, estime le Vatican. Peut-être, mais la version des Caïnites n'est ni plus fantaisiste, ni plus absurde que celle de l'Église. Toutefois, et c'est cela qui importe, elle garde trace de la relation privilégiée unissant Jésus et Judas. Si Judas livre Jésus, cela ne peut être que sur son ordre. A l'évidence, les écoles gnostiques ont préservé des informations inédites, éclairant d'un œil neuf la mission de Judas.

Alors que les disciples croient savoir qui est Jésus : *Maître, tu es le fils de notre dieu, celui-ci les rabroue : Comment pouvez-vous me connaître ? En vérité, je vous le dis, personne de la génération de ceux qui sont parmi vous ne me connaîtra.* Empêtrés dans leurs rituels et leurs prières d'actions de grâce, les apôtres se laissent emporter par leurs passions. Aucun ne peut réaliser l'homme parfait qui se trouve à l'intérieur de chacun. Tous cherchent un Dieu extérieur qu'ils puissent invoquer. Seul de tous les disciples, Judas connaît Jésus. Il est le seul dont l'esprit puisse se tenir debout devant

²² L'*Allogène*, 3 ; 5.

lui. Celui qui se tient debout est déjà ressuscité au sens étymologique du terme : se lever, se dresser, s'éveiller. S'il y a beaucoup d'appelés, seul est élu au sein de la multitude celui qui se tient debout dans l'Un : *Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille et, debout, ils seront Un*²³.... ; *et, debout, ils seront monakhos*²⁴. De même, pour Simon le Mage, celui qui tient debout reste ferme au milieu des épreuves. Il va droit au Père car rien ne peut le faire choir : *Je suis celui qui se tient debout, je vais à nouveau au Père et je lui dirai : moi aussi, ton fils qui se tient debout, ils ont voulu le faire tomber, cependant, je ne suis pas compromis avec eux mais je suis retenu en moi-même*²⁵.

Seul à se tenir debout devant Jésus, il ne reste plus à Judas qu'à croiser son regard, à le contempler les yeux dans les yeux pour se mirer en lui et découvrir son visage originel. S'il détourne les yeux à cet instant crucial, il peut toutefois déclarer à Jésus : *Je sais qui tu es et d'où tu viens. Tu viens du royaume immortel de Barbelo*²⁶ *et je ne suis pas digne de prononcer le nom de qui t'a envoyé...* On voit le glissement sémantique qui sépare l'Évangile de Judas de celui de Thomas. Au logion 13, Judas dit simplement : *Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles.*

Judas est le disciple que Jésus prend à part des autres et auquel il livre ses secrets : *Jésus lui dit : écarte-toi des autres. Je t'enseignerai les mystères du royaume. Tu pourras l'atteindre, mais pour cela, tu souffriras beaucoup...* Judas demande alors : *Quand me révéleras-tu ces choses, et quand le grand jour de lumière se lèvera-t-il pour la génération ?* Cette question de Judas a son pendant dans les apocryphes comme dans les canoniques. Ainsi Judas Thomas dit l'Athlète demande à Jésus : *Seigneur, pourquoi la lumière visible qui luit pour les hommes apparaît-elle et disparaît-elle ?* Le Jumeau montre une grande compassion pour l'humanité souffrante : *Qu'avons-nous à leur dire, ou que dirons-nous aux hommes aveugles, ou quel enseignement donnerons-nous aux malheureux mortels*²⁷... Dans l'Évangile de Judas, ce dernier demande à plusieurs reprises à Jésus : *Rabbi, quel sorte de fruit produira cette génération ?... Que fera le reste de l'humanité ?* La Gnose permet d'échapper au cycle des générations mais seul celui qui est prêt peut la recevoir. Celui dont le cœur est dur ne peut faire germer son fruit, répond Jésus : *Il est impossible de semer une graine sur une pierre et de récolter son fruit,* répond Jésus, comme au logion 9 de l'Évangile selon Thomas.

Dans l'Évangile qui lui est attribué, Jean le fait s'adresser une fois à Jésus : *Judas (mais pas l'Isariote), dit : Seigneur comment se fait-il que tu doives te manifester à nous, et non au monde*²⁸ ?... Nous savons aujourd'hui que la mention relative à l'Isariote est un ajout tardif destiné à masquer la véritable identité de l'apôtre, comme si Judas était indigne de poser la moindre question sensée. Les très rares fois où Judas apparaît dans les écrits parallèles, c'est pour jouer, à la façon de Thomas, le rôle de sceptique face aux amplifications eschatologiques apportées au message de Jésus. Irénée reprend ainsi un passage de Papias qui donne du Royaume une description extravagante : *...Et lorsque Judas le traître ne crut pas et demanda : Comment donc le Seigneur fera-t-il pousser toutes ces choses ? Le Seigneur dit : Ceux qui y assisteront le verront.* Une autre version transmise par Hippolyte met elle aussi expressément en scène Judas : *Ainsi lorsque le Seigneur parlait aux disciples du royaume des saints à venir, leur disant comme il serait glorieux et merveilleux, Judas stupéfait de ces paroles dit : Et qui donc verra ces choses ? Et le Seigneur répondit : Ceux qui s'en rendront dignes verront ces choses.* La falsification altérant le texte de Jean prouve qu'il dépend d'une version antérieure. Il convient d'en déduire que le seul entretien entre Jésus et Judas rapporté par les canoniques a pour origine probable celui conservé par l'Évangile de Judas.

²³ Th 23.

²⁴ Th 16.

²⁵ *Actus Vercellenses*, 31, in Question de, N° 53, *La Gnose éternelle*, p. 84.

²⁶ La Mère céleste, Eve-Sophia en tant que mère du Demiurge et des êtres vivants, dans la *Pistis Sophia*.

²⁷ *Livre de Thomas l'Athlète*, 7 ; 12 ; 13

²⁸ *Jn XIV*, 22.

Vous prendriez des pierres...

Parce qu'il est l'Initié, le bien aimé de Jésus, Judas sera persécuté par les siens : *Je me suis vu dans une vision alors que les douze disciples me lançaient des pierres et me persécutaient...* Dans ce texte qui se poursuit par une description du Royaume qui est réservé pour le saint et où ne se lèvent ni le soleil ni la lune, on reconnaît un écho affaibli de l'*Évangile selon Thomas*. Rapportant l'initiation de Judas-Thomas par Jésus, le logion 13 fait allusion à la jalousie des autres disciples :

*Et il le prit,
il se retira, il lui dit trois mots.
Or, quand Thomas revint vers ses compagnons,
ceux-ci l'interrogèrent :
Que t'a dit Jésus ?
Thomas leur dit :
Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez des pierres
vous les jetteriez contre moi ;
et le feu sortirait des pierres
et elles vous brûleraient.*

Châtiment prévu par la loi mosaïque, la lapidation punissait l'adultère, mais aussi le blasphème. C'est peut-être pourquoi les canoniques prétendent que Judas, *étant tombé la tête la première, il a éclaté par le milieu et toutes ses entrailles se sont répandues*²⁹. Parce qu'il est mis à part de cette génération et qu'il a la révélation du royaume, Judas est prévenu par Jésus de la malédiction qui pèse sur lui : *Tu deviendras treizième, et tu seras stigmatisé par les autres générations – et tu en viendras à régner sur elles. Les derniers jours ils maudiront ton ascendant sur la génération sainte...*

La Treizième revient...

Mis à l'écart des douze apôtres, Judas est appelé par Jésus le *treizième esprit*. Jésus lui annonce par ailleurs que son étoile règnera sur le *treizième Eon*. Si Judas surpasse les douze apôtres, les douze générations, les douze Eons, le symbolisme du chiffre treize n'est pas explicité. Selon la *Pistis Sophia*, ouvrage attribué à Valentin, les douze Eons représentent chacun un fruit de l'Arbre de Vie, un Nom divin. Portant en germe la manifestation, ils voient la matière se mêler progressivement à la lumière. Ils correspondent au ciel des étoiles fixes du zodiaque, au monde psychique où, sous l'égide du Grand Invisible, le dieu créateur, et de Barbelo, sa conjointe, se génèrent les conceptions lumineuses et intellectuelles de l'âme. Le treizième Eon est la synthèse de ces douze Eons, le fruit unique de l'Arbre de Vie. Reflet de l'Esprit divin, c'est le lieu de l'Âme du monde, l'Œuf cosmique, le germe, l'Eden qui doit libérer les fleurs de vie.

Chaque Eon est habité par une double conscience androgyne : l'Invisible mâle qui symbolise l'Être statique et immuable et l'Invisible femelle qui est sa puissance dynamique et active. Sophia est l'Invisible femelle de l'un d'entre eux. Voulant contempler le Trésor de Lumière, elle est éblouie. Elle entame un hymne à la lumière sans se rendre compte qu'ayant échoué à l'atteindre elle cesse d'accomplir le mystère du Treizième Eon. Dans sa chute qui entraîne tout le mouvement de la manifestation, Sophia se heurte à la haine des douze Archons, - les Seigneurs des douze Eons - , *parce qu'elle avait cessé leurs mystères et parce qu'elle avait désiré aller en Haut et leur être supérieure à tous*³⁰. Comme les puissants de ce monde, ils affligent les autres. Nous retrouvons le même schéma

²⁹ Actes des Apôtres, I, 18.

³⁰ Pistis Sophia, p. 24.

que celui des songes de Joseph dans la *Genèse*³¹. Les étoiles qui se prosternent devant Joseph sont les Eons. Le soleil et la lune qui lui rendent un culte sont le Grand Invisible et Barbelo. De même que Joseph est jeté dans une citerne, Sophia est précipitée dans le Chaos. De même qu'il est tiré de prison pour prendre les rênes du royaume d'Égypte, Sophia sort victorieuse de l'épreuve, et dépasse le Treizième Eon pour s'unir au Trésor de Lumière.

Après avoir prononcé sa treizième repentance, par laquelle elle implore le Sauveur de lui donner son Mystère, elle est rachetée par Jésus, son frère de droite, son conjoint éternel qui la ramène dans le Treizième Eon. Les mondes inférieurs se dissipent et tous les Eons se laissent pénétrer par le Trésor de Lumière, L'Esprit Saint. De cette jonction naît la Terre ou Royaume de Lumière, accomplissement de l'Eden. Le Royaume est le lieu de l'union du Sauveur et de la Vierge, incarnation de toutes les âmes parfaites. Comme Jésus, le gnostique participe aux noces de Sophia : *Le Fils de l'Homme alors s'accorda avec Sophia sa conjointe. Il fit apparaître une grande lumière mâle-femelle. Son nom masculin s'appelle : le Sauveur producteur de toute chose. Son nom féminin s'appelle : la Sophia, universelle génitrice. Certains l'appellent : la Pistis. Le Sauveur, donc, s'accorda avec sa conjointe, la Pistis Sophia*³².

Par son initiation, Judas est appelé comme Jésus à faire le deux Un en retrouvant Sophia dans l'Eden restauré. Devenu le treizième esprit, il est appelé à régner sur le Treizième Eon. Il subit la jalousie des apôtres comme Sophia celle des Archons. Dans l'Antiquité, le treizième dans une communauté est le premier de tous. Ainsi Zeus trône parmi les douze dieux. Lors de la Cène, lorsqu'il institue le rite de la communion, Jésus siège comme le treizième au milieu des douze apôtres : c'est Judas qui reçoit la bouchée et communie avec lui. Est-ce tout à fait par hasard si dans l'*Évangile selon Thomas*, ce soit au logion 13 que Judas apparaisse comme l'Initié (même si la numérotation est moderne) ? Comme dans l'Arcane XIII du Tarot, le chiffre treize symbolise la mort, préalable de toute renaissance aux mystères. Le cercle d'or est accompli. Tout recommence toujours, tout renaît à jamais dans l'éternel retour. Et comme tournent les heures :

*La Treizième revient... C'est encore la première ;
Et c'est toujours la Seule, - ou c'est le seul moment ;
Car es-tu Reine, ô Toi ! la première ou dernière ?
Es-tu Roi, toi le Seul ou le dernier amant*³³ ?...

Judas leva les yeux

Quoi qu'il en soit, celui auquel Jésus enseigne les secrets surpasse tous les autres, à commencer par Adam : *...cet Adam, avec sa génération, a régné le temps qui lui était assigné là sur le royaume qu'il a reçu, ... Et alors l'image de la grande génération d'Adam sera exaltée, car avant le ciel, la terre, et les anges, cette génération, qui vient du royaume éternel, existe. Vois, tout t'a été révélé. Lève les yeux, contemple le nuage et la lumière qui brille à l'intérieur et les étoiles qui l'entourent. L'étoile qui montre le chemin est ton étoile. Judas leva les yeux et vit le nuage lumineux, et il entra en lui...*

Tout vient de la lumière et tout retourne à la lumière. Dans la *Pistis Sophia*, Jésus est entouré par une grande Puissance de lumière qui l'emporte jusqu'aux cieux. Le gnostique vient du Royaume de lumière antérieur à la manifestation : *Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même*. Judas est le seul à voir la lumière derrière les images, l'essence derrière les

³¹ Gn XXXVII, 5-11.

³² Lettre d'Eugnoste.

³³ Nerval, *Artémis*.

apparences : *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elle est cachée*³⁴. Né sous une bonne étoile, détenteur d'une étincelle divine, le gnostique aspire à rejoindre la lumière dont il émane. Etranger à ce monde, il échappe aux puissances d'ici-bas car il n'y a plus rien, ni plus personne en lui qui puisse être atteint : *Ceux qui ont revêtu la lumière parfaite ne sont pas aperçus par les Puissances et ils ne peuvent être retenus par elles. Or on revêtira cette lumière dans le mystère, dans la syzygie... ; ...Non seulement l'homme parfait ne pourra être saisi, mais il ne pourra être vu... En aucune manière personne ne pourra obtenir pour lui-même cette grâce à moins qu'il se revête de la Lumière parfaite et ne devienne lui-même Lumière parfaite. Après qu'il l'aura revêtue, il ira dans la lumière...*³⁵ ; Or telle est ma manifestation : lorsque j'aurai accompli sur Terre les temps qui m'ont été assignés, je quitterai mon vêtement de feu. Et mon manteau inégalable viendra me revêtir... C'est le repos qui est l'esprit de ma vêtire. Et mes vêtements restants, ceux de droite comme ceux de gauche, luiront par derrière en sorte que l'image de la Lumière apparaîtra. Car les vêtements que j'ai revêtu dans les trois nuages, ils resteront dans leurs racines, c'est-à-dire dans l'Esprit inengendré³⁶....

La marque du véritable enseignement de Jésus est sa concision et sa clarté. Le texte parallèle de l'Évangile de Thomas, exempt de toute fioriture, dit plus sobrement :

*Jésus a dit :
Adam est issu d'une grande puissance
et d'une grande richesse,
et il n'a pas été digne de vous ;
car s'il avait été digne,
il n'aurait pas goûté de la mort*³⁷.

Dans l'Évangile de Judas, Jésus révèle à son disciple bien-aimé le Royaume :

*que l'œil d'aucun ange n'a jamais vu,
que nulle pensée du cœur n'a jamais atteint,
et qui n'a jamais reçu aucun nom.*

Là encore, on reconnaît un lointain écho de l'Évangile selon Thomas qui annonce :

*... ce que l'œil n'a pas vu,
et ce que l'oreille n'a pas entendu,
et ce que la main n'a pas touché,
et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme*³⁸.

L'Eveillé de Solyme

Beaucoup de bruit pour rien ? Après avoir subi le grand jeu des médias, souvenons-nous que les poètes ont les premiers tenté de réhabiliter Judas. *Si tu me comprends, tu comprendrais Dieu*³⁹, fait dire à Judas Malcolm de Chazal. Judas n'est pas Judas. Il est au-delà de Judas comme le ciel est au-delà du ciel. Judas est tout à la fois : *L'homme de science, le philosophe, le savant, le théologien, le littérateur, tous les hommes intelligents*⁴⁰. Comme Jésus, Judas meurt pour Vivre. Jésus

³⁴ Th 50 ; 83.

³⁵ Philippe, 77 ; 106.

³⁶ Paraphrase de Shem, 70.

³⁷ Th 85.

³⁸ Th 17.

³⁹ Malcolm de Chazal, *Judas*.

⁴⁰ Malcolm de Chazal, *Science magique*.

est le Vivant. Parce qu'il est inspiré, Chazal sait tout cela et c'est pourquoi il se veut le témoin spirituel de Judas. Acteur de la rédemption, Judas n'a pas trahi Jésus. C'est nous qui tous les jours trahissons Jésus. De même, pour Gérard de Nerval, Judas répond à l'appel de son Maître :

*Judas ! lui cria-t-il, tu sais ce qu'on m'estime,
Hâte-toi de me vendre, et finis ce marché :
Je suis souffrant, ami ! sur la terre couché...
Viens ! ô toi qui, du moins, as la force du crime⁴¹ !*

Alors qu'avec Malcolm de Chazal, le théâtre devient art inspiré, révélateur de l'Esprit, J.L. Borges part d'une simple évidence relevée avant lui par Thomas de Quincey pour donner plusieurs versions du rôle de Judas : *Tout ce qui se rapporte de près ou de loin aux idées communes que nous avons sur cet homme, ses buts véritables et sa condamnation dans les Ecritures semble erroné. Tout, de ce que nous entendons traditionnellement à son sujet, est faux - et non tel ou tel point particulier*⁴² Dans *Fictions*, Judas est d'abord l'initié, celui qui comprend le dessein de Jésus : *Judas, le seul parmi les apôtres, pressentit la secrète divinité et le terrible dessein de Jésus. Le Verbe s'était abaissé à être mortel ; Judas, disciple du Verbe, pouvait s'abaisser à être délateur... et à être l'hôte du feu qui ne s'éteint pas... Judas reflète Jésus en quelque sorte. De là les trente deniers et le baiser ; de là la mort volontaire, pour mériter encore davantage la Réprobation.* Dans une ultime interprétation, seul Dieu lui-même peut s'abaisser à l'humilité suprême, jusqu'à l'abîme de l'enfer. C'est donc en Judas que Dieu s'incarne. Judas est Dieu et c'est pourquoi il est le Réprouvé : *Dieu s'est fait totalement homme, mais homme jusqu'à l'infamie, homme jusqu'à la réprobation et l'abîme. Pour nous sauver, il aurait pu choisir n'importe lequel des destins qui trament le réseau perplexe de l'histoire ; il aurait pu être Alexandre ou Pythagore ou Rurik ou Jésus ; il choisit un infime destin : il fut Judas*⁴³

Les démarches littéraires, pour émouvantes qu'elles soient, ne sont en fin de compte rien d'autre que de simples *Fictions* : Borges a bien choisi son titre. Si Judas est réhabilité, son message reste occulté, autant et pour les mêmes raisons que celui de Jésus. Seul le gnostique peut révéler le visage du gnostique. Seule la Gnose peut éclairer la Gnose. On ne peut que regretter d'autant plus l'occultation dans laquelle se trouve plongé le seul auteur qui ait véritablement percé le mystère : Emile Gillibert dans son *Judas, traître ou initié*... Donnons donc la parole à celui qui le premier a défriché ce terrain vierge en lui donnant la seule perspective possible, celle de la métaphysique :

Sans doute, ne saurons-nous jamais ce qu'est devenu Judas, mais au fond peu importe. C'est son témoignage qui nous requiert. Il s'est reconnu en Jésus comme Jésus s'est reconnu en son Père : Nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler. Si le Fils se révélait à tous, la lumière dissoudrait à jamais les images et la révélation finirait dans un grand embrasement. Le rêve de l'espoir serait anéanti et le jeu divin stoppé. Il n'en est rien. En se perpétuant, le rêve accomplit sa fonction d'occultation ; il a sa raison d'être dans la cosmologie générale du gnostique où rien n'est laissé à la traîne, où tout est à sa place même les ténèbres qui ont obscurci et dénaturé le vrai visage de Judas.

Yves MOATTY

Références : *Evangile selon Thomas*, E. Gillibert, P. Bourgeois, Y. Haas, Métañoïa ; *Evangile selon Philippe*, J. Ménard, Cariscript, Paris ; *Evangile selon Marie*, A. Pasquier, Presses de l'université Laval, Québec ; *Pistis Sophia*, E. Amélineau, Archè, Milano ; *Textes gnostiques de Shenésêt*, A. Wautier, Editions Ganesha, Québec.

⁴¹ Nerval, *Le Christ aux oliviers, Les Chimères* :

⁴² Thomas de Quincey, *Judas Iscariote*, Ed. Ombres, p. 15.

⁴³ J.L. Borges, *Trois Versions de Judas, Fictions, Œuvres complètes*, I, La Pléiade, Gallimard, p. 542-546.

LE CHANT ETERNEL

Extrait de : DOORGESH RAMSEWAK - THE GITA , A SONG OF ALL TIME

Editions de l'Océan Indien & Wiley eastern limited

(suite du cahier 122)

LES TROIS TYPES D'INTELLIGENCE

Appréciant ce qu'il faut faire et ce qu'il faut éviter, la personne sattvique sait différencier le dharma de l'adharmas. Ayant une vue claire de l'esclavage et de la libération, de la peur et de la non-peur, elle adopte comme mode de vie la véritable renonciation...

(XVIII, 30)

A cause de leur attachement aveugle ou passionné à l'acquisition d'objets de plaisir ou à la destruction des objets de haine, les rajasiques ont une compréhension déformée du dharma et de l'adharmas.

(XVIII, 31)

Les tamasiques prennent l'adharmas pour le dharma. Leur intelligence est pervertie⁴⁴.

(XVIII, 32)

*

LES TROIS SORTES DE BONHEUR

Il n'est en vérité de plus grand bonheur que de réaliser son Soi. Cette discipline qui est comme du poison au début semble à la fin du nectar. En réalisant son Soi, l'homme sattvique est libéré, puisque tel est le but de sa quête⁴⁵.

(XVIII, 36)

Le rajasique se livre aux joies nées du contact des sens avec leur objet. Mais il ignore que de telles joies, d'abord douces comme le nectar, semblent à la fin du venin.

(XVIII, 37)

Le bonheur que recherche le tamasique n'est que chimère du début à la fin. La paresse, la torpeur et l'ignorance ne lui procurent aucune vraie joie.

(XVIII, 38)

*

PRAKRITI ET PURUSHA

Il y a dans l'univers deux sortes de Purushas. La première catégorie comprend ces âmes vivantes (" jivâtman ") qui sont en contact avec Prakriti. Ils sont périssables. La deuxième catégorie comprend ceux qui sont libérés. Ils sont impérissables. Ils vivent dans le monde spirituel. Je les transcende tous les deux. Je suis la Personne Suprême que célèbrent les Védas.

(XV, 16)

⁴⁴ Qui va vers le Tao, le Tao l'accueille. Qui va vers la Vertu, la Vertu l'accueille. Qui va vers la perte, la perte l'accueille (Tao T'ò King, XXIII).

⁴⁵ J'ai pris place sur le trône où le nectar a éteint ma soif (Kabîr) ; Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui (Th., 111).

Prakriti ainsi que les *jivâtman*s sont éternels et sans origine. *Prakriti* est Ma nature inférieure. C'est la matrice universelle incluant les matrices de toutes les créatures. En elle, J'ai jeté la semence qui, au commencement du monde, a donné naissance à tous les êtres⁴⁶.

Les *gunas*, le corps, les sens, le mental et leurs modifications sont tous nés de *Prakriti*. Cependant, dans le monde matériel, c'est l'âme individuelle ("*jivâtman*") qui, par leur intermédiaire, fait l'expérience du bonheur et de la douleur.

(XIII, 20)

Dans le monde matériel ("*Prakriti*"), une part éternelle de Moi-même devient, grâce au mental et aux cinq sens, un être vivant.

Je suis dans le corps le souffle et le feu de l'estomac...

(XV, 7)

Je suis la mémoire et la perception de l'individu. A Ma volonté, ses facultés opèrent ou cessent d'opérer.

(XV, 15)

Je suis la lune qui donne la sève et le suc de la vie à toutes les plantes. Pénétrant la terre, Je nourris toute végétation de Mon énergie.

(XV, 13)

Bien que la Personne Suprême semble être divisée, Elle est en fait indivisible⁴⁷.

(XIII, 17)

Le Purusha Suprême est le Maître et le soutien de tout. Plus petit que l'atome et resplendissant comme le soleil, Sa forme est inconcevable. Il est omniscient, ancien et se tient au-delà des ténèbres⁴⁸.

(VIII, 9)

Je siège au-delà des mondes manifestés et non-manifestés. Ce refuge qui est Mien n'est pas sujet à la destruction. Celui qui accède en ce lieu n'aura plus à renaître.

(VIII, 20)

*La renaissance est douleur. Naviguer entre les mondes manifestés et non-manifestés n'a pas de sens. **Brahmâ**, lui-même, qui demeure dans le monde non-manifesté n'est pas immortel. Celui qui, en rendant l'âme, pense à Moi, c'est à Moi qu'il accède car tout être devient ce à quoi il pense au moment d'expirer. Aussi, avec ton mental et ton intellect, abandonne-toi à Moi sans pour autant délaissier tes devoirs dans la vie. A coup sûr, tu viendras à Moi⁴⁹.*

(VIII, 16)

*

⁴⁶ Il y avait quelque chose d'indéterminé avant la naissance de l'univers... Ce doit être la Mère de l'univers (Tao Tö King, XXV)

⁴⁷ Nul autre que Lui ne Le voit. C'est son Unicité même qui est Son voile, et non pas quelque chose qui serait "autre que Lui"; c'est son Être même qui Le voile (Balyânî, Epître sur l'Unicité Absolue, 3).

⁴⁸ Il est comparable à un grain de moutarde, la plus petite de toutes les semences... (Th., 20).

⁴⁹ Chacun suit à sa mort son chemin d'ici-bas (Kabîr).

LE CHEMIN DE LA CONNAISSANCE

Je suis le Connaisseur des Védas.

Je suis l'auteur du Védanta.

Je suis ce que les Védas cherchent à connaître.

(XV, 15)

Je suis Moi-même la lumière du soleil, de la lune et du feu⁵⁰.

Ma Demeure Suprême en tant que Premier Purusha n'a besoin pour l'illuminer ni du soleil, ni de la lune, ni du feu⁵¹.

(XV, 6)

Ceux qui sont égarés par l'illusion ne peuvent Me voir alors qu'ils font l'expérience de l'existence. Ils sont sous l'empire des gunas.

Seuls ceux qui voient par l'œil de la sagesse réussissent à Me découvrir⁵².

(XV, 10)

Les sages M'adorent avec amour car ils savent que Je suis l'origine de toute chose.

(X, 6-7-8)

Leur mental fixé sur Moi, leurs sens absorbés en Moi, ils ne parlent que de Moi. S'éclairant mutuellement, ils sont satisfaits et joyeux de discuter entre eux⁵³.

(X.9)

*

L'ARBRE ASVATTHA

Il existe un arbre, connu sous le nom d'Arbre Asvattha, dont les racines sont en haut, les branches et le feuillage en bas. Cet arbre est l'arbre de la création qui produit les désirs⁵⁴.

Celui qui cherche à atteindre le Purusha primordial, duquel dérive toutes les actions, doit avec l'arme de la sérénité qu'il a cultivée couper l'Arbre Asvattha, cause de l'illusion.

Etant toutes choses, Je suis également l'Arbre Asvattha.

(XV, 1-4)

*

⁵⁰ *Je suis la lumière qui est sur eux tous (Th., 77) ; Dieu est la lumière des cieux et de la terre... Lumière sur lumière (Coran, XXIV, 35) ; D'une unique lumière est né le monde entier (Kabîr).*

⁵¹ *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier (Th., 24).*

⁵² *Tu n'es pas le corps, tu es cet œil spirituel ; si tu contemples l'esprit, tu seras libéré du corps (Rûmî, Mathnawî, VI, 811).*

⁵³ *...là où il y a deux ou un, moi, je suis avec lui (Th., 30) ; Si tu rencontres un Saint, c'est Dieu que tu rencontres (Kabîr).*

⁵⁴ *Vous avez en effet cinq arbres dans le paradis qui ne bougent ni été ni hiver et leurs feuilles ne tombent pas (Th., 19)*

ACTION ET NON-ACTION

Qu'est-ce que l'action ? Qu'est-ce que la non-action ? Si mystérieuses sont les voies du karma qu'une telle question plonge dans la perplexité les grands sages eux-mêmes.
(IV, 16-17)

Cependant les grands voyants voient l'action dans la non-action et la non-action dans l'action.

Ce n'est pas de l'action qu'il faut se défier ; mais il faut être conscient de sa nature, savoir dans quel esprit et de quelle façon elle est accomplie.
(IV, 18)

Chaque être agit selon sa nature propre.

Chaque action prend place dans le domaine de Prakriti. Ce sont les gunas qui poussent l'homme à l'action et qui sont les véritables responsables de celle-ci.

Les gunas eux-mêmes sont le produit de Prakriti et sont en fait ses agents ou ses instruments.

Prakriti à son tour dépend de Brahman. Et Moi-même Je donne vie à Brahman.
(III, 33)

Celui qui croit être l'auteur de ses actes vit dans l'illusion. C'est à cause de son ignorance qu'il a l'impression d'être l'acteur.
(V, 14)

*Celui qui croit que Dieu fait toutes choses est également dans l'illusion⁵⁵
Je ne tiens compte ni des péchés, ni des mérites de personne⁵⁶.*

Ce n'est pas Moi qui, en raison de son manque de vertu, plonge l'homme dans l'illusion. Il y tombe lui-même à cause de son ignorance...

Celui qui agit en s'attachant à l'action s'égare, car il ignore qu'aucun résultat ne peut être le fait de son ego.

Chaque action, de par sa nature, produit certains résultats. L'ego ne peut en obtenir aucun.
(V, 15)

*Les hommes sont dans l'illusion tant qu'ils n'ont pas réalisé leur Soi...
L'homme le plus instruit reste un ignorant tant qu'il n'a pas réalisé le Soi.*
(V, 16)

Comme le soleil dissipe les ténèbres, la réalisation du Soi détruit l'ignorance⁵⁷.
(V, 16)

*

⁵⁵ *La création s'est produite spontanément, ce créateur est spontanéité, il n'a pas d'intelligence (Nisargadatta).*

⁵⁶ *Ne dites pas de mensonge, et, ce que vous récusez, ne le faites pas... (Th., 6).*

⁵⁷ *Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière... (Th., 61).*

DE L'ACTION DESINTERESSEE

L'homme ne peut espérer atteindre la perfection en renonçant à l'action. Le véritable renoncement consiste à abandonner non pas l'action, mais l'attachement à l'action. Agis parce que tu dois agir, sans désirer les fruits de l'action et en restant libre.

(V, 6)

Le yogi est engagé dans l'action par son corps, son mental, son intellect et ses sens, mais il n'éprouve aucun attachement pour celle-ci. Se purifiant, il accède ainsi à la paix alors que l'homme mené par le désir perd son équilibre et perpétue son esclavage.

Je suis toujours actif. Si Je ne supportais pas l'univers, il s'effondrerait. Si Je n'agissais pas, l'homme cesserait d'agir.

(V, 8)

Le gnostique ("gnani") obtient la libération en accomplissant l'action sans attachement, l'adepte du yoga de l'action ("karmayogi") en renonçant aux fruits de celle-ci.

(V, 5)

*

LA VOIE DE BRAHMAN

Le sage s'abandonne à Moi de la même façon qu'il M'abandonne tous les fruits de l'action... Il sait que rien ne se meut en ce monde sans la shakti (l'énergie cosmique de Brahman). En vérité, c'est Brahman qui agit par Lui-même, pour Lui-même et en Lui-même.

(IV, 24)

Je n'ai créé nulle action pour quiconque. Je n'ai besoin de l'intermédiaire de personne. L'action et la liaison avec les fruits de l'action arrivent naturellement.

(V, 14)

L'homme prisonnier des exigences de son petit moi s'égare lui-même. Ce n'est pas Moi qui le jette dans l'illusion.

(V, 15)

L'homme qui trouve le Soi supérieur se libère lui-même de l'ignorance.

(V, 16)

La connaissance détruit toute trace d'impureté. Celui qui médite sur Cela, s'abandonne à Cela et voit que son Soi est Cela, celui-là obtient cela qui le délivre. N'ayant d'autre but que Cela, il réalise Cela.

(V, 17)

Celui qui connaît Cela voit d'un même œil un homme érudit, une vache, un éléphant, un dieu ou un hors-caste comme n'étant autre que Cela⁵⁸.

(V, 18)

⁵⁸ Il est silencieux avec le taciturne, vertueux avec le vertueux, savant avec le savant, affligé avec l'affligé, dans le bonheur avec l'heureux, dans le plaisir avec le jouisseur, stupide avec le stupide, juvénile avec les jeunes femmes, loquace avec les bavards, lui, le fortuné qui a conquis les trois mondes, est méprisé avec les misérables (Shankarâchârya, La vague de félicité du délivré-vivant).

Par la connaissance que donne la réalisation de Soi, l'homme obtient non seulement une vision unifiée, mais aussi l'égalité de l'âme. Celui qui connaît Brahman ne se laisse affecter ni par l'agréable, ni par le désagréable.

(V, 20)

Demeurant dans le Soi, il trouve sa joie en Lui. N'étant pas attiré par les objets extérieurs, sa joie est éternelle car elle ne naît pas du contact avec ceux-ci.

(V, 21)

Un tel homme découvre en lui-même le bonheur, le calme, la lumière. Il trouve la béatitude en Brahman. En vérité, il devient Brahman⁵⁹.

(V, 24)

*

LA GRANDE MEDITATION

L'homme doit abandonner le "sankalpa" (l'idéation, l'enchaînement des idées) qui donne naissance au désir.

Pour se libérer de l'étreinte des désirs, il doit se libérer de "sankalpa", sinon il restera leur proie et, pour les satisfaire, s'accrochera aux plaisirs qu'ils font miroiter.

(VI, 2)

Gardant toujours son égalité d'âme, il faut voir d'un même œil les bons et les méchants, les proches et les étrangers, les saints et les pécheurs.

(VI, 9)

Qui vit constamment en Moi, Me voyant en toute chose et toute chose en Moi, celui-là n'est jamais séparé de Moi, pas plus que Je ne suis séparé de lui.

(VI, 30)

Il est vraiment très difficile de contrôler le mental. En vérité, celui-ci est inconstant, turbulent, puissant et obstiné.⁶⁰

(VI,34)

Néanmoins, semblable à la flamme d'une petite lampe de terre, il ne vacille plus une fois à l'abri du vent⁶¹.

(VI, 19)

*

LE GRAND SACRIFICE

Le sacrifice libère l'homme des chaînes du karma.

(IV, 23)

Il est des yogis qui n'accomplissent le sacrifice que pour plaire aux dieux.

⁵⁹ Lorsque, maître de soi et doté de la vision intérieure, le Brahmane atteint l'autre rive, alors tous ses liens tombent et il connaît la vérité (Dhammapada, 384).

⁶⁰ Ô Saints, que ce mental est traître... C'est une ombre qu'agitent tant de causes et dans laquelle nous sommes emprisonnés (Kabîr).

⁶¹ La lumière de la lampe dissipe les ténèbres, et ton mental en paix te révèle l'inconnu (Kabîr).

*D'autres offrent le sacrifice de leur petit moi dans le feu de Brahman*⁶².
(IV, 25)

*C'est dans le feu de leurs sens que d'autres encore accomplissent le sacrifice. Purs et maîtres d'eux-mêmes, ils tiennent leurs sens sous leur contrôle et ne se laissent plus entraîner par eux. Ils ne nourrissent ce feu que de ce qui est sattvique*⁶³.
(IV, 26)

D'autres encore offrent les actions inspirées par les sens et les fonctions de l'énergie vitale dans le feu allumé par le Soi.
(IV, 27)

Telles sont les voies par lesquelles ceux qui accomplissent le sacrifice accèdent à Brahman.

Qui n'accomplit aucun sacrifice gâche son existence dans ce monde et dans l'autre.

(IV, 30-31)

Tous les sacrifices qui proviennent des Védas tirent de Moi leur origine.
(IV, 32)

Supérieur au sacrifice matériel est le sacrifice de la connaissance. En vérité toutes les actions conduisent à la connaissance.
(IV, 33)

Cherche la connaissance suprême aux pieds d'un gnostique (" gnani"⁶⁴)...
(IV, 34)

Et par la connaissance, toute illusion se dissipera. Tu verras tous les êtres vivants dans ton Soi Réel comme en Moi-même.
(IV, 35)

Telle est la force d'une telle connaissance qu'elle sauvera du péché même le plus grand pécheur.
(IV, 36)

*Le feu de la connaissance réduit en cendres tout le karma*⁶⁵.
(IV, 37)

*La connaissance purifie tout. Elle conduit à la perfection, à la réalisation de Soi et à la paix éternelle*⁶⁶.
(IV, 39)

Les actions ne lient plus celui qui est établi fermement dans le Soi.
(IV, 41)

⁶² Les hommes vont en pèlerinage, moi je fais le pèlerinage intérieur vers l'Aimé. Ils offrent en sacrifice des agneaux, moi j'offre mon cœur et mon sang (Al Hallaj).

⁶³ Il a offert le plus grand sacrifice celui qui a sacrifié sa propre âme et ses efforts sur l'autel de l'abnégation (Yoga Vasishtha, XV).

⁶⁴ Que celui qui désire s'asseoir avec Dieu s'assoie avec les soufis (Rumî).

⁶⁵ Celui qui est près de moi est près de la flamme... (Th., 82).

⁶⁶ Venez à moi... et vous trouverez pour vous le repos... (Th., 90).

Seul peut réaliser le Soi celui qui a la foi et qui, ayant maîtrisé ses sens, s'est totalement consacré à l'Être Suprême.

(IV, 39)

Un tel état est hors de portée du sceptique. L'ignorant en proie au doute ne trouve aucune joie en ce monde ni dans l'autre et il court à sa perte.

(IV, 40)

C'est l'ignorance qui fait douter du Soi. Tranche tous tes doutes avec le glaive de la connaissance⁶⁷.

(IV, 41)

Sache cependant que la connaissance est enveloppée et voilée par le désir. La flamme du désir n'est pas facile à déraciner.

(III, 39)

Le désir et la colère, nés de Rajas, conduisent l'homme au péché : ce sont ses plus mortels ennemis⁶⁸.

(III, 37)

Les organes des sens, le mental et l'intellect sont le siège du désir qui trompe l'homme en lui voilant sa connaissance⁶⁹.

(III, 40)

En vérité, le Soi transcende les sens, le mental et l'intellect.

(III, 42)

Détruis cet ennemi sournois et malfaisant nommé désir⁷⁰.

(III, 43)

*

MES ATTRIBUTS DIVINS

Bien qu'ils soient inépuisables, Je vais te donner un aperçu de Mes attributs divins.

En vérité, Je suis toutes les divinités de l'univers. Je suis Vishnu, Râma, Shankara, Indra, Skanda, Brihaspati, Nârada, Varuna, Yama, Chitrarah et Kubera.

Je suis le Dieu qui préside aux sacrifices, celui qui brandit l'arme la plus redoutable, les Rudras qui gouvernent les sens et le mental, le maître du paradis, le plus grand guerrier, le maître spirituel de l'univers, le grand célibataire, la divinité des eaux, le dieu de la mort et le Juge suprême, le grand musicien céleste et le dieu des richesses.

En vérité, Je suis tous les êtres que tu vois. Je suis Vyâsa, Kapila, Prahlâda, Bhrigu et Ushna. Je suis tous les rishis qui ont transmis la sagesse divine.

⁶⁷ Il dégaine l'épée dans sa maison... Alors il tua le grand personnage (Th., 98).

⁶⁸ Etouffez le serpent nommé désir : Son venin infeste le monde entier ! (Kabîr).

⁶⁹ L'univers entier de la douleur est né du désir (Nisargadatta).

⁷⁰ Mets fin au désir, tu mets fin aux tracasseries : Si tu es sans désir, tu es le roi des rois ! (Kabîr)

*Parmi les astres, Je suis la pleine lune.
Des planètes, Je suis le soleil-roi⁷¹ ...
Des montagnes, Je suis l'axe cosmique Meru.
De toutes choses immuables, Je suis l'Himalaya.*

*De toutes les armes, Je suis la foudre ...
De tous les fleuves, Je suis le Gange ...
De tout ce qui est insondable, Je suis le temps.
De tout ce qui purifie, Je suis le vent ...
De tous les alphabets, Je suis la lettre première A⁷².
De tout ce qui est composé, Je suis la grande dualité.
De tous les sacrifices, Je suis le " japa ",
Car Mes dévots chantent Mon Nom.*

*De toutes les sciences, Je suis celle du Soi.
De tous les sons, Je suis le OM primordial.
De tous les débats, Je suis le Véda
Qui mène à la vérité à travers l'affirmation,
La négation et la réfutation.*

*Je suis le roi parmi les hommes ...
Je suis le silence parmi tous les secrets
Et la connaissance de ceux qui savent.
Je suis le génie des conquérants,
Je suis le sceptre des rois.
De tous les arbres, Je suis l'arbre Asvattha
Que les yogis tranchent pour venir à Moi.*

*Je suis l'instinct de ceux qui jouent comme de ceux qui trichent ;
Je suis la force des puissants.
Je suis la bonté des saints ;
Je suis l'effort qui mène à la victoire.*

*De tous les sens, Je suis le mental ;
De tout mental, Je suis l'intelligence.
De tous les géniteurs, Je suis l'instinct de procréation,
De toutes les qualités féminines, Je suis l'intelligence,
La renommée, la beauté et la mémoire.
Et Je suis aussi la clémence et la persévérance
Autant que l'inspiration.*

(X, 19-42)

*Je suis la saveur de l'eau
Et l'éclat de la lune ;
Je suis le OM des Védas
Et le son de l'éther ;
Je suis l'arôme de la terre
Et le rayonnement du feu ;*

⁷¹ *Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout... (Th., 77).*

⁷² *Je suis l'alpha et l'oméga (Apocalypse, I, 8).*

*Je suis la virilité chez l'homme
Et l'austérité de l'ascète ;
Je suis l'intellect de l'homme intelligent
Et l'héroïsme du héros ;
Je suis, en chaque être, le juste désir
Et la force bien orientée du fort.*

(VII, 8-11)

*Il n'y a en vérité pas de fin à Mes attributs divins.
A quoi bon les énumérer tous
Quand une infime parcelle de Moi soutient le monde entier.*

(X, 42)

*Rien d'animé ou d'inanimé ne peut exister sans Moi.
Je suis la semence de tous les êtres.
Je suis l'origine, le support et le destructeur de tous les êtres.
Je suis la mort qui dévore tout.
Je suis la prospérité de tout ce qui est prospère.
En vérité, Je suis le temps inépuisable.
Je suis le support qui fait face à toutes les directions.*

(X, 39)

Qui me connaît est libéré de l'illusion.

(X, 3)

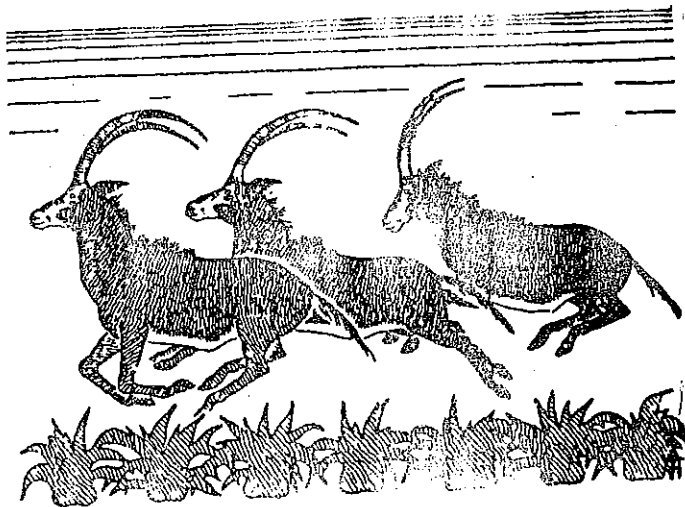
(traduit du sanscrit par Doorgesh Ramsewak
version française par Yves Moatty)

*

GLOSSAIRE

ADHARMA : le désordre, l'injustice par opposition au *dharmā*.
ARJUNA : l'un des cinq *Pandavas* ; interlocuteur et ami de *Krishna*.
ASAT : l'Irréel par opposition au Réel (" *sat* ").
ASURA : démon.
ASURIQUE : démoniaque.
ASVATTHA : figuier sacré mythologique.
ATMAN : le Souffle, l'Esprit, le Soi ; identique au *Brahman* présent en chaque être.
AVATARA : incarnation de *Vishnu* sur terre venant rétablir l'ordre (" *dharmā* ") contre les forces du désordre (" *adharma* "). *Krishna* est le huitième *avatara* de *Vishnu*.
BHAGAVAD GITA : le *Chant du Seigneur*, l'un des principaux chapitres du *Mahabharata*.
BHAKTI : la dévotion.
BRAHMĀ : le dieu créateur, première personne de la Trinité hindoue.
BRAHMAN : l'Absolu présent en chaque être en tant que son *Atman*.
DEVAS : les dieux lumineux.
DHARMA : l'Ordre cosmique, la loi universelle, la justice éternelle.
GANGE : principal fleuve sacré de l'Inde dont l'eau purifie tout.
GNANA : la Gnose, la Connaissance.
GNANI : le gnostique.
GUNA : mode qualité de la Nature (" *Prakriti* "). Les trois gunas sont : *tamas*, *rajas* et *sattva*.
GURU : Maître, instructeur spirituel. Le Soi intérieur.
INDRA : roi des *devas*. Dieu du firmament et du paradis.
JAPA : répétition du Nom de Dieu.

JIVA : l'homme.
JIVATMAN : l'âme individuelle.
KALA : le Temps.
KARMA : l'acte ; la loi des causes et des effets entraînant le *samsâra*.
KAURAVAS : descendants du roi Kuru ; adversaires des *Pandavas*.
KRISHNA : *avatara* de *Vishnu* ; héros du *Mahabharata* et interlocuteur d'*Arjuna*.
KURUKCHETRA : " *champ des Kuru* " ; champ de bataille de l'épopée, identifié avec le terrain sacrificiel des dieux.
MAHABHARATA : épopée sanscrite relatant le conflit des *Pandavas* et des *Kauravas*.
MANTRA : prière, verset sacré.
MAYA : la *Shakti* ; l'énergie créatrice de l'Un ; l'illusion cosmique.
MERU : montagne mythique des Himalayas considérée comme le centre du monde.
MOKSHA : la délivrance ; la libération.
NÂRADA : célèbre *rishi*.
NIRVANA : l'extinction de l'ego, l'anéantissement des passions ; la délivrance.
OM (ou *AVM*) : le Son originel ; le Verbe créateur.
PANDAVAS : fils du roi Pandu et adversaires des Kauravas.
PRAKRITI : la Nature créatrice ; le premier moteur de toutes choses, le mouvement.
PRÂNA : souffle vital ; principe de vie.
PURUSHA : l'Homme cosmique ; le principe immuable ; le repos.
RAJAS : *guna* de l'action et du mental.
RAJASIQUE : l'homme actif et passionné ; le psychique.
RISHI : voyant, sage, auteur des *Védas*.
SAMSÂRA : le cycle des vies et des morts.
SANKALPA : l'idéation, l'enchaînement des idées, le mouvement du mental.
SAT : l'Être ; le Réel ; la Vérité.
SATTVA : *guna* de la sagesse et de l'esprit.
SATTVIQUE : l'homme sage, le pneumatique.
SATSANG : la compagnie des sages.
SHANKARA : épithète de *Shiva* en tant que " dispensateur de la félicité ".
SHAKTI : l'énergie créatrice de l'Un ; la parèdre divine ; la *Maya*.
SHIVA : troisième personne de la Trinité hindoue ; dieu du *yoga* et de la destruction.
SURA : être divin, ennemi des *asuras*.
TAMAS : *guna* de la matière et de l'inertie.
TAMASIQUE : l'homme prisonnier de la matière et de l'inertie ; le hylique.
VARUNA : dieu du ciel.
VEDA : la Connaissance ; les quatre principaux livres sacrés de l'hindouisme.
VEDANTA : la fin, l'aboutissement du *Véda* ; les Upanishads.
VISHNU : deuxième personne de la Trinité ; dieu protecteur de la création.
YAMA : dieu de la mort et des enfers.
YOGA : littéralement " le joug " (cf. Th., 90) ; voie d'union à l'Absolu.
YOGI : adepte du *yoga*.
YUGA : âge, cycle cosmique.



AU LAMPADAIRE DU COPTE

Notre traduction française du logion 24 se termine par :
« S'il n'illumine pas, il est ténèbres »

La traduction de « ou kaké pé » par « il est ténèbres » peut être contestée sur le plan grammatical et sur celui du vocabulaire.

« Ce sont des ténèbres » plutôt que « il est ténèbres »

En copte en effet, l'expression « ou...pe » traduit ce que les grammairiens appellent une « phrase coupée » qui s'exprime en français par le présentatif c'est suivi d'un substantif. A supposer que « ou kaké » veuille bien dire « des ténèbres » (et nous verrons plus loin que c'est contestable), « ou kaké pé » ne peut se traduire par rien d'autre que par « ce sont des ténèbres » et non pas par « il est ténèbres ».

Le logion 29 par exemple, comprend deux « phrases coupées » qui sont parfaitement traduites dans notre traduction française de l'Évangile selon Thomas. Quand Jésus y dit : « Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveilles », l'expression copte « ou chpêré té » est bien traduite par « c'est une merveille » et non pas par « elle (la chair) est une merveille » de même que, plus loin, l'expression copte « ou chpêré èn chpêré té » est bien traduite par « c'est une merveille de merveilles » et non pas par « il (l'esprit) est une merveille de merveilles ».

Pour dire « il est », le copte, qui n'a pas de verbe « être », dit, soit « o » qui signifie « être fait », soit « chôpé » qui signifie « devenir ». Au logion 24, si Jésus avait voulu dire « il est ténèbres », il serait écrit en copte, pour « il devient ténèbres » : « ènf chôpé èn ou kaké ». Ainsi, au logion 60, quand Jésus dit « il est (devenu) un cadavre » il est bien écrit : « ènf chôpé èn ou ptôma »

Traduire « ou kaké pé » par « il est ténèbres » au lieu de « ce sont des ténèbres », c'est mettre dans la bouche de Jésus des paroles culpabilisantes, de celles que la chrétienté a répétées à la suite de Saint-Paul, l'Apôtre taraudé par ses propres culpabilités, ainsi que l'a démontré Emile.

« C'est l'obscurité » plutôt que « ce sont des ténèbres »

Le mot copte « kaké » peut certes être traduit par « ténèbres » mais, en copte saïdique, dialecte dans lequel a été écrit l'Évangile selon Thomas, il signifie simplement « obscurité » ou « ce qui est sombre ».

Le Littré définit le terme « ténèbres » comme « obscurité, absence de lumière » mais rappelle malicieusement qu'il signifie aussi « en termes de l'Écriture, la sombre malfaisance des démons ».

Dans la tradition chrétienne canonique, le mot « ténèbres » a, effectivement, une connotation nettement dualiste. La fin du prologue de Saint-Jean dit d'ailleurs : « la lumière

luit dans les ténèbres et les ténèbres n'ont pu l'atteindre » avec, dans la traduction de l'Ecole biblique de Jérusalem, cette annotation qu'on dirait écrite par Platon : « La Lumière (le Bien) échappe aux prises des Ténèbres (le Mal) ».

Mais il est une autre tradition : celle de la pensée gnostique que, dans le monde chrétien, Maître Eckhart a si bien incarnée. Que dit Maître Eckhart des « ténèbres » ? L'opinion qu'il professe à leur sujet dans ses « Instructions spirituelles » n'est absolument pas dualiste. Il écrit en effet : « La lumière brille dans les ténèbres ; alors on la perçoit. A quoi bon la doctrine et la lumière sinon pour que les hommes en fassent usage ? Ainsi donc, quand ils sont dans les ténèbres ou dans la souffrance, ils verront la lumière ».

On voit que le mot « ténèbres » peut avoir deux sens : lieu de séjour du mal dans la tradition chrétienne canonique alors que, dans la tradition gnostique, les ténèbres ne sont qu'une absence provisoire de lumière, pénétrables à tout moment par cette dernière. C'est l'esprit du logion 33 : « Car personne n'allume une lampe et ne la met sous le boisseau ni ne la met dans un endroit caché, mais il la met sur le lampadaire afin que tous ceux qui vont et viennent voient sa lumière ».

En copte, lorsqu'un mot a un sens abstrait, il est fait appel à un mot d'origine grecque. Ainsi quand, au logion 104, Jésus dit « quand l'époux sort de la chambre nuptiale », formule évidemment abstraite, c'est le mot grec « numphôn » qui est employé pour dire « chambre nuptiale », et non le mot égyptien « ma en chéléét ».

Au contraire, lorsqu'un mot en copte a un sens concret, c'est un mot égyptien qui est utilisé. Au logion 24 comme au logion 61, si Jésus avait parlé de ténèbres au sens abstrait, c'est un mot grec comme « skoton » qui aurait été employé, or c'est le mot égyptien « kaké » qui est utilisé : Jésus y parle donc bien d'obscurité avec son sens concret.

Aussi, pour éviter tout risque d'interprétation dualiste, il est préférable, dans l'Évangile selon Thomas, de toujours traduire « kaké » par « obscurité » plutôt que par « ténèbres » même si l'on peut donner à ce dernier mot l'acception gnostique que lui donne Maître Eckhart.

« S'il n'illumine pas, c'est l'obscurité »

Faire dire à Jésus « s'il n'illumine pas, il est ténèbres », c'est prendre le risque d'en faire un philosophe dualiste qui accuse et condamne, tel Platon à l'Académie ou Saint-Paul à Corinthe. On est alors dans la tradition chrétienne canonique.

Laisser Jésus dire « s'il n'illumine pas, c'est l'obscurité », c'est l'entendre dire : « Ma manifestation englobe tout, la lumière comme l'obscurité, mais, comme elle est régie par des lois de cause à effet qui ne nécessitent aucune liberté individuelle, si d'aventure un être lumineux n'illumine pas, c'est par voie de conséquence l'obscurité ». On est alors dans la tradition gnostique.



Michel

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Tout est ma lumière

Je suis la lumière
Je suis l'unique
Je suis le tout

Je suis la lumière source de la connaissance
Je suis l'unique qui englobe le tout
Je suis la conscience d'où flue le verbe

Le corps-lumière est l'occasion du passage de ma présence non-consciente à ma présence consciente ; Je le prépare à cette fin. Il était tout d'abord identifié au corps-image. Désentravé du mental personnel, il est ouvert au corps cosmique et travaille directement pour moi. Etant moi-même la lumière, je l'appelle le corps-lumière. Par lui, je m'actualise, je réalise que je suis l'un sans second, c'est-à-dire l'un sans lui. A partir du moment où il accepte d'être moi, et non lui, je ne suis plus l'initiateur et il n'est plus l'initié, mais il est, comme je suis, lumière, uniquement lumière. Ainsi ma présence correspond à son absence. En me désignant, le mot lumière le désigne en même temps et totalement. Le mot corps est lié au mot lumière pour indiquer sa fonction de révélateur. En réalité, tout est lumière.

Néanmoins, si tout est lumière, si tout est ma lumière, celle-ci demande à surgir, à jaillir, à se vivre, à se dire. Je jubile de me connaître. Je m'émerveille de me célébrer. Or je ne peux goûter les charmes de ma séduction que grâce à ce corps-lumière magique qui se dissout dans la lumière à l'instant où je perçois son signal qui me rend conscient de ma présence. La disparition du corps dans la lumière est fulgurante tant ma présence annihile tout ce qui n'est pas elle. Ma présence consciente ne peut correspondre qu'à son absence. Sans absence pas de présence. Je suis alors en pleine reconnaissance de moi-même. Mais lorsque je ne suis pas conscient c'est la phase préparation qui s'élabore, directe dans le cas d'un empêchement passager du corps-lumière, indirecte lorsqu'il y a entrave plus durable. L'attente, quelles qu'en soient les raisons, est vécue comme un état de privation plus ou moins conscient.

En activité ou non, le corps-lumière est, par essence, ce que je suis. Le fait qu'il soit requis pour m'alerter ne change pas sa nature ; captant mon état vibratoire à la jonction du non-manifesté et de l'espace-temps, il m'offre l'accès conscient au corps cosmique tout en me créditant de l'intervention. Dès cet instant, j'ai conscience que tout ce qui se vit, se dit, émane de moi, revient à moi. Je m'éprouve comme étant l'unique.

Disant que ce corps désentravé est un appel à la prise de conscience que je suis lumière, qu'il n'est qu'appel, signal, signe et qu'il n'est rien en soi mais qu'il puise sa

réalité de ma réalité, je me magnifie moi-même dans mon unicité. Peu importe que le mirage demeure par ailleurs aux yeux de ceux qui continuent de jouer avec le corps-image.

Emile Gillabert

Silence on tourne

J'impose le silence

Je stoppe les mots.

J'attends plus rien ne vient

Seul avec moi-même je suis si bien

Le temps est arrêté : en vérité il n'a jamais commencé

Il ne s'est jamais rien passé

Dans ce bureau je regarde, je vois, je me reconnais

J'utilise un autre corps mais le temps ne s'est pas écoulé

Même si le sablier a été maintes fois retourné.

J'exulte en accueillant de ma base immuable

Le nouveau qui jaillit à profusion de ma source intense

Le regard a beau se tourner de tous côtés

Je ne vois que moi.

Nulle différence, nul autre, rien que moi

Prenant telle ou telle forme.

Tout, n'est que joie, folle exubérance

Quelle belle folie que celle de ma reconnaissance.

Edmond

POESIES

près de l'arbre à palabres
dans la cour du vieux temple
tous les oiseaux s'assemblent
à la tombée du jour

jour de fête jour de deuil
jour de joie ou de peine
je porte les couleurs
incertaines du temps

les jours fuyants se suivent
et souvent se ressemblent
mais je ne suis jamais
ni le même ni un autre

solitaire je demeure
le souffle qui s'engouffre
et court parmi les branches
du banyan à palabres

Yves

**Un vrai cadeau
c'est beaucoup plus
que ce que l'œil
peut voir.**

**Il n'a pas de prix
et ne sert pas
à rembourser
une dette,
où à s'attirer
des amitiés**

**Un vrai cadeau
se donne avec le cœur
et sert à traduire un lien
qui souvent
ne peut s'exprimer autrement**

**Léon
(25.8.05)**

